



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B  
ET DES STALAGS X A, B, C.



Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

## PELERINAGE A SANDBOSTEL (STALAG XB)

3 cars... 140 participants venant de 40 départements... Plus de 50 couples. Quel énorme succès. Mon travail a été bien récompensé.

Des quatre coins de notre beau pays les inscriptions sont venues. Cet afflux a même nui un peu au succès de l'entreprise. Mes deux premiers voyages avaient été effectués avec deux cars ; je m'étais promis de ne plus entreprendre une telle expédition et cependant — devant la réception des chèques réservation — j'ai osé attaquer un troisième car. Le premier a été garni en 8 jours ; à deux mois du départ le second était plein, sans hésitation aucune les Cars Michel et moi-même avons décidé de poursuivre. A trois mois du jour J, hôtels et restaurants avaient été contactés sur la base de cent participants environ. Tout était parfait... les réservations étaient faites. Hélas ! nouvel appel qui malheureusement n'a pas été couronné d'un total succès. Plus de place dans certains hôtels. L'hébergement a tout de même été bien assuré... dans le désordre !... le choix était judicieux, quel confort.

Autre point négatif : le temps... pluie, froid ; timides apparitions du soleil cependant. Malgré tout cela la réussite a été certaine.

Le ramassage a eu lieu aux heures prévues ; aucune défaillance. Grosse affluence au point central : Chalon-sur Saône.

La prise de contact a été facile ; la répartition dans chaque car a permis de grouper les camarades par commandos, les participants d'une même région, etc. Le car numéro un contenait les habitués... quelques uns en étaient à leur sixième participation.

FRIBOURG... première halte en Allemagne nous a permis de déguster une première choucroute... retrouvée le soir à Mayence ! Que cette ville a été longue à atteindre et ce, en raison d'un sévère contrôle de la « Polizei ». Obligation — après paiement d'une petite amende — de ne pas quitter le village de Biberach (à une vingtaine de kilomètres d'Offenburg) avant 19 h 30. Il a fallu de nombreuses discussions pour ramener le « blocage » à une juste proportion... au début nous devions passer la nuit sur place ! Les interprètes ont eu beaucoup de travail.

Nous avons pu enfin visiter la célèbre cathédrale de Cologne. Le beau restaurant « Alt Koln » était situé à proximité de ce gigantesque monument dont la construction a duré 600 ans... Seconde émotion dans cette ville... retard important pour le car n° 1. Tardivement à Brême tout est rentré dans l'ordre... Je n'insiste pas.

Une importante journée nous attendait le lendemain. A cette occasion le soleil a fait une apparition ; il a rehaussé ainsi cette manifestation du souvenir. Sandbostel nous accueillait.

Comme en 1977, je fais appel à mon bon camarade ANDRIEN pour décrire cette mémorable matinée.

«...Venus de 40 départements, 140 pèlerins : anciens P.G., épouses et enfants, ont tenu à l'initiative de notre président et ami Paul DUCLOUX, à se recueillir une fois encore sur les lieux où les maris et pères ont connu l'indicible épreuve de la captivité ».

« Le 17 juillet, après deux longues étapes émaillées d'incidents, les trois cars de la Maison Michel, de Chauffailles amenaient leurs passagers à la porte du cimetière du camp. Le président déposait une gerbe barrée du ruban tricolore au pied de la croix qui domine l'enclos où reposent tant de victimes d'une guerre inhumaine. Combien de morts couchés dans cette terre ? « Ils étaient cent, ils étaient mille, ils étaient des milliers ». Un seul Français est resté là avec quelques dizaines de Yougoslaves, de Polonais, enterrés décemment dans des tombes individuelles surmontées d'une croix de pierre. Mais combien de Russes ? Plusieurs milliers sans doute, étendus côte à côte, sans cercueil, sans linceul, dans de longues fosses creusées par leurs camarades encore valides. Elles en recevaient certains jours plus de cent, morts du typhus et d'épuisement. On recouvrait les corps d'une couche de chaux, puis de terre. Aujourd'hui on ne voit que de longues et étroites pelouses où la bruyère a poussé, et délimitées par des bornes où est sculptée la croix orthodoxe ».

« Après une brève allocution de l'Abbé BONNAUD, lui aussi ancien du XB, et un « Notre Père » récité dans le recueillement par l'assistance, tout le monde remontait dans les cars qui partaient en direction du camp, situé à quelques kilomètres du cimetière ».

« Je sais une église au milieu des bois »... le camp n'existe plus, mais la nature y a repris ses droits. Plus de barbelés, ni de miradors, mais des

arbres et de la verdure. A peine aperçoit-on, se cachant comme honteuse, une des anciennes baraques, presque en ruines. Par contre, à l'endroit où devait se trouver l'entrée du camp, une jolie chapelle au toit d'ardoise a été construite par les Allemands revenus de Russie où eux aussi avaient été captifs ».

« C'est là que le Père BONNAUD dit la messe pour tous les prisonniers morts à Sandbostel et pour leur famille. Dans son homélie, il mit l'accent sur la nécessité de la paix dans le monde, condition première de l'union entre les hommes et de leur bonheur terrestre ».

« Ses paroles, écoutées religieusement, faisaient leur chemin jusqu'au cœur des assistants et, rendue encore plus intense par le lieu où était célébrée cette messe, une grande émotion se lisait sur tous les visages ».

« La plus grande partie des pèlerins, dans cette ambiance de prière et de recueillement, reçut le viatique de la communion ».

« Tels furent les deux moments privilégiés de notre voyage : la visite au cimetière et la messe dans la chapelle. C'est pour eux surtout que nous étions venus de France. Ce sont eux dont le souvenir restera gravé pour toujours dans notre cœur ».

A ces lignes, en remerciant vivement mon camarade, j'ajouterai la réception offerte par la municipalité de Sandbostel à la « Waldhalle » (salle municipale) conduite par le maire adjoint M. Joachim Benken... j'aurai l'occasion d'en reparler...

A Bremerworde — à l'hôtel à proximité de la fameuse gare — l'ambiance était bonne. Hambourg nous attendait, luxueux hôtel dans le célèbre quartier de Saint-Pauli, très animé et mondialement connu.

Le lendemain sous une pluie fine la visite du Schleswig-Holstein a eu lieu, avec arrêt au Wald-Hôtel à Schleswig ; Côtes de la Mer du Nord et l'après-midi celles de la Baltique ; passage à Kiel, Lubeck, etc.

Court arrêt — interdiction de pouvoir aller plus loin — à la lugubre frontière de l'Allemagne de l'Est... encore des maudits barbelés...

Grâce aux bons renseignements fournis par le Général BRUNET, Président de l'Amicale des déportés de Neuengamme et hôte malgré lui du « mouiroir » de Sandbostel et ce, peu avant la libération, nous avons pu voir, sous la pluie, dans la baie de Lubeck, cimetière et monument commémorant la fin des 7.000 déportés dont les corps ont été rejetés sur la grève par les flots... tragique erreur des bombardiers anglais, dans l'après-midi du 3 mai 1945, qui ont coulé les navires-prisons !... sans savoir qu'ils contenaient des milliers de déportés rescapés de Neuengamme.

Avec retard nous avons retrouvé nos bons hôtels de Hambourg. La matinée du lendemain nous a permis de faire connaissance rapidement avec cette vaste et belle cité.

Nouveau pèlerinage l'après-midi avec auparavant la visite de la ville de Lünebourg, célèbre par ses maisons de briques. Quelle tristesse ressentie à Bergen-Belsen... sous une pluie battante... La « Dokumenthaus » nous a permis de voir une collection de documents sur la montée du nazisme, le système concentrationnaire, la fin tragique du camp à l'arrivée des libérateurs anglais... enfin le mémorial élevé à la mémoire des disparus du camp de concentration.

Passage à Celle avec ses maisons à colombage, le décrochement des toits donnant à cette petite cité un certain cachet.

La capitale de la Basse-Saxe Hanovre nous réservait un accueil ensoleillé.

Dimanche matin dans cette moderne cité un partage fut effectué ; Messe « allemande » pour certains, visite de la ville pour les autres avec parcours des célèbres jardins de Herrenhausen et du Grosser Garten.

Grâce au beau temps à Hammeln, le spectacle promis a eu lieu : « le preneur de rats » ; l'adaptation théâtrale du conte a été jouée sur la terrasse de l'Hôtel de Ville en présence de milliers de spectateurs enthousiastes. Que la haute vallée de la Keser est belle !

Le lendemain la route romantique fut parcourue par un temps maussade et par moment pluvieux ; dommage car la succession des villes médiévales avec notamment Kurtzbourg et surtout Rothenburg ob der Tauber méritait une longue visite.

Le sommet hôtelier fut atteint à Ulm... Quel luxe. La célèbre cathédrale avec sa flèche la plus haute du monde a eu la visite de tous. Les 768 marches ont tenté les plus audacieux et même les plus audacieuses.

Retour sans histoire le lendemain, sous un soleil radieux enfin retrouvé.

Ouf !... au terminus à Chalon j'ai pu enfin pousser ce soupir de satisfaction. Mon entreprise était terminée. Comme pour les autres voyages, succès moral, je n'ai pas eu à répondre à un ancien de Sandbostel : « il n'y a plus de place ».

Un grand absent, notre cher et dévoué Henri STORCK... avant le départ il a pensé à nous ; un exemplaire de son dernier écrit a été remis à chaque participant.

Avec l'ami POUDEVIGNE, délégué départemental de l'Ardèche pour l'Amicale, nous avons fait du bon travail : une dizaine de nouveaux amicalistes... En plus de ces cotisations une somme de 100 F (surplus de la quête effectuée pour l'achat de la couronne) a été adressée à l'Amicale à Paris.

Beaucoup de camarades ont retrouvé l'emplacement de leur Kommando ; certains ont pris contact avec les familles allemandes. C'était un des buts du voyage. Sur ce point dans l'ensemble tout a bien été.

Félicitations à la Maison Michel, de Chauffailles, les chauffeurs Loulou, Dominique et Jean-Claude au volant de leurs confortables cars ont prouvé leur valeur pendant un périple de 3.500 km. Souvent à la tâche les interprètes ont fait de leur mieux.

Chaque soir, à l'hôtel, après une journée somme toute bien passée, j'assistais, assez fier de moi, au remue-ménage, au brouhaha incessant... quelle ambiance, quelle camaraderie. Il fallait une assemblée comme celle-ci pour trouver une telle entente. Chansons, histoires, la gaieté était dans l'air. La Saône-et-Loire possédait en MOUFFLET l'animateur n° 1, le Midi présentait l'ami BARELLI, quelle saveur dans ses histoires légères et drôles. Paris avait délégué PLANCHER, le Nord avait « le P'tit Quinqu ». Tous étaient valables et le sexe féminin était bien représenté.

En résumé, malgré l'abondance, ce troisième voyage-pèlerinage fut — dans l'ensemble — un succès. Les lettres reçues avant et après, sont, pour moi, un témoignage ; il s'en détache une camaraderie, un amour qui me satisfont et qui récompensent largement mon intéressant labeur.

Je pourrais écrire des pages et des pages... mais notre rédacteur en chef du « Lien » est là... et comme je tiens à faire figurer la liste des participants afin de donner une suite au voyage, je termine en prenant quelques lettres, parmi tant d'autres. Une émane du Père BONNAUD : « Je suis heureux d'avoir grâce à vous réalisé ce voyage-pèlerinage, j'en garderai le meilleur souvenir en particulier de la cérémonie de Sandbostel qui nous a permis de faire monter ensemble vers Dieu notre Père nos supplications pour tous nos camarades défunts qu'ils soient Français ou d'autres nationalités, nous avons pu aussi remercier le ciel de nous avoir permis de survivre à cette épreuve de la captivité ; je prends bonne note des messes à célébrer par l'offrande de tous à Sandbostel ». Et cette autre : « ...Mon épouse dont c'était le premier grand voyage a été charmée et étonnée de voir une si franche camaraderie entre tous les participants ». Et encore : « ...Nous avons vécu pendant ces huit jours cette chaude ambiance P.G. que l'on ne retrouve nulle part ailleurs », etc., etc.

N'est-ce pas beau tout cela ?

Devant un tel résultat, une petite retrouvaille aura certainement lieu en juillet 81... avec le soleil comme point de mire. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Enfin, voici la liste des participants. Puisse cette chaîne d'amitié permettre de nouvelles rencontres dans notre si beau pays.

- Ménage Andrien, Les Petites Roches 71190 Etang-sur-Arroux. Ménage Autran, 35, av. de la Libération 84150 Jonquières. Badens Henri, Saint-Arroumeix 82210 Saint-Nicolas de la Grave. Ménage Balasse André, 5, rue Jacques-Prévert 95320 Saint-Leu la Forêt. Ménage Barelli, P.G.-sur-Mer, La Bergerie 83400 Hyères. Roger Bérère, 10, Place Carnot 71700 Tournus. Albert Bihler, 6, rue Auguste Chambon, Torcenay 52600 Chalindrey. Ménage Blanchon, La Croisette, Uzer 07110 Largentièrre. Abbé R. Bonnaud, Le Retail, 79130 Secondigny. Ménage Borie Charles, 26, Allée des Tilleuls, 42330 Saint-Galmier. Aimé Brun, 6 A, rue des Canoques, 13007 Marseille. Ménage Caillard Paul, 3, Cité Gravelongues, Les Salles du Gardon, 30110 La Grand Combe. Ménage Cannaud, Le Grand Treillais, Gaujac, 30 30 Connaux. Ménage Carrillat, Bas de Colonge sous Salève, 74160 Saint-Julien en Genevois. Ménage Cessac, 2, Place Allègre, 19240 Allasac. Charles Charamel, L'Abergement de Cuisery, 71290 Cuisery. Ménage Clair, 22, route de Montcenis, 71450 Blanzay. Jean-Marie Combes, Ferme Moulin Gau, Payrin-Augmontel, 81660 Pont de l'Arn. Roger Communal, 3, Traverse de Vallergues, 06400 Cannes. Ménage Coquant, 8, rue Neuve, Salome, 59480 La Bassée. Ménage Cornet Jean,

(Suite page 2)

## PÈLERINAGE A SANDBOSTEL (suite)

20, rue Brossard, 42300 Roanne. Ménage Cougnard, 10, av. du 2<sup>e</sup> Dragons, 71400 Autun. Ménage Coyras, Lanas, 07200 Aubenas. Pierre Crevisier et deux petits-fils, Arnould 88230 Fraize. Ménage Darparens, Av. de Guilhmouton 82120 Lavit. Ménage Desfonds, 51, rue du Centre, Loire sur Rhône 69700 Givors. Ménage Didier, 37, rue des Bénédictins, Le Ban Saint-Martin, 57050 Metz. Ménage Dubelley, 19, rue des Loisirs, 76700 Harfleur. Mme Dubois Simone, rue de Saint-Julien, 71240 Sennecey le Grand. Ménage Dubreuil, 9, rue Dr L'Héritier, 69470 Cours la Ville. Ménage Ducatel, Route d'Oisemont, 80140 Senarpont. Ménage Dumontet, Route Nationale, 69870 Lamure sur Azergue. Ménage Favier, Les Goujons, Thionne 03220 Jaligny sur Besbre. Dominique Freixo, 13, rue des Lavoisirs, 18400 Saint-Florent sur Cher. Ménage Garreau, 41, rue Pierre Curie, 45500 Gien. Gauthier Charles et deux petites-filles, 2, rue Denis Papin, 93130 Noisy le Sec. Ménage Gavaille, 16, rue Victor Hugo, Lux 71100 Chalon sur Saône. Jacques Gehan, 18, rue Jean-Jaurès 79200 Parthenay. Michel Grappin, 17, rue du Onze Novembre, 21000 Dijon. Ménage Grenier, 101, rue de la Libération, 47200 Marmande. Ménage Grillet, Les Mouillettes, Bogève 74250 Viuz en Sallaz. André Guichard, Vellefeaux, 70000 Vesoul. Jacques Guignon, 38, rue de la Blanderie 79000 Niort. Ménage Jolivet, Saint-Loup, Artaix 71110 Marcigny. Ménage Kopff, Rosvenny Landeda, 29214 Lannilis. Ménage Lefèvre, 94, rue du Calvaire, 8000 Amiens. Henri Lemoine, Provençères sur Marne, 52320 Froncles. Ménage Lenoir, 7, rue du Petit Brétigny, Breux 91650 Breuille. Ménage Linier, 76, rue François Coillard, 18000 Asnières les Bourges. Eugène Lonjaret, Huilly sur Seille, 71290 Cuisery. Roger Lorion, Saint-Benoit sur Seine, 10600 La Chapelle Saint-Luc. Ménage Lucienne, 9, rue de Quintin, 22000 Saint-Brieuc. Lucien Lucon, 3, Allée Centrale, 78170 La Celle Saint-Cloud. Ménage Maillet, La Villeneuve en Chevré 78270 Bonnières. Ménage Martin, La Mettrie, Moulins 35680 Bais. Ménage Monnier et fils, route de Chalon 71220 Saint-Bonnet de Joux. Ménage Mathias, 6, rue des Castors, 69160 Tassin. Ménage Moufflet, Virey le Grand 71530 Chalon sur Saône. Raymond Moulérot, Sainte Croix en Bresse 71470. Montpont. Mme Bertolini,

63120 Courpierre. Ménage Perret, Commelle Vernay 42120 Le Coteau. Jean Poudevigne, Pradons 07120 Ruoms. Henri Lavigne, Vileneuve de Berg 07170. Ménage Plancher, 35, av. du Château, 94440 Cerçay Villecreuses. Ménage Renard, Les Leys, L'Abergement Sainte-Colombe 71370 Saint-Germain du Plain. Pierre Renaud, 42, rue Louis Dufrénoy, 53000 Laval. Ménage Rivot, 166, av. du 4 Septembre, 71240 Sennecey le Grand. Ménage Ruffin, 39, rue Pierre Deliry, 71100 Chalon sur Saône. Louis Rogeon, 83, rue Jean-Jaurès, 79200 Parthenay. Ménage Sarry, Cussy, Commelle Vernay 42120 Le Coteau. Ménage Sisterne, 9, rue de Paris, 69470 Cours la Ville. Ménage Triboulot, 2, rue de la Gare, Chambley Bussières 54124. Ménage Trinquesse, Occey 52190 Prauthoy. Pierre Vaganay, 5, rue du Onze Novembre, Loire sur Rhône 69700 Givors. Et enfin, famille Ducloux, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux, avec Dominique-Maurice. Ménage Bolte-Ducloux - Gunther Eggert Studenten wohnheim Zimmer 21 Karl-Wiechert Allee 300 Hannover I R.F.A.

**P.S.** - Ce pèlerinage à Sandbostel n'est pas passé inaperçu en Allemagne du Nord. Je viens de recevoir un article qui est paru dans un grand quotidien de la région de Brême, avec une magnifique photo représentant notre imposant groupe massé au pied de la croix du cimetière militaire ; je suis au premier plan en compagnie du Père BONNAUD alors que nous nous préparons à déposer la couronne de fleurs au pied de ladite croix.

Etant donné la longueur du présent article la traduction paraîtra intégralement dans un prochain numéro du Lien.

Au cours de l'entretien avec le bourgmestre M. Joachim BENHKEN, il m'a fait part de son intention de faire publier un recueil contenant la vie du camp : les « bons » comme les mauvais moments... Vous pouvez m'adresser vos récits, ils seront transmis, par mon intermédiaire, à Sandbostel. Merci d'avance.

Paul DUCLOUX.  
24.593 X B.

## Comment on écrit l'histoire ?

Un fort volume de 250 pages, « PARIS 1940-1944 », peu de texte mais beaucoup de photos, émouvantes, drôles, tristes. L'auteur ? Passons...

Ouvrons au chapitre « Le retour des prisonniers » / 1941 environ / et citons (pages 102-103) :

« (...) Leurs conditions d'existence derrière les barbelés des camps allemands sont pénibles : ravitaillement médiocre, amélioré par quelques colis familiaux, correspondance mesurée, oisiveté, ennui tel est le lot des captifs outre-Rhin (...) Cette captivité, les Allemands la retourneront assez vite à leur profit par une série de mesures optatives dont ils estiment qu'elles leur procureront des travailleurs pour leurs usines. L'une de celles-ci permet aux prisonniers français de se « transformer » en travailleurs agricoles ou industriels à l'intérieur de l'Allemagne... ».

Car nous savons bien, nous qui avons été astreints aux travaux les plus durs, dans les mines, les usines d'armement, les barrages, les scieries, la voierie, les forêts et les champs, etc... dans des conditions physiques et morales les plus éprouvantes, et ce, souvent, dès août 1940, nous savons bien que nous n'avons guère goûté à « l'oisiveté ».

Et nous savons d'expérience que nos vainqueurs ne nous ont pas donné à « choisir » de devenir travailleurs agricoles ou industriels...

Les officiers et les sous-officiers exceptés (et encore !), les Allemands nous ont imposé, parfois en contradiction avec la Convention de Genève, la participation à l'effort de guerre du Reich, tout comme ils l'ont imposé aux peuples occupés d'Europe et aux différentes minorités déportées dans les camps d'extermination.

Que cette politique n'ait pas donné les résultats escomptés, c'est une toute autre question et je ne suis pas compétent pour en parler, mais ce qu'il convient de dire et de redire, c'est la réalité du travail forcé des prisonniers de guerre et, moins rares qu'on ne le sait ou le dit, les actes de sabotage, de résistance active ou passive que ceux-ci ont accomplis durant toute leur détention.

C'est cela la vérité sur la captivité en général, dont il faut préciser qu'elle a pris fin en 1945 et non en 1941, comme ce livre pourrait le donner à croire à un public peu averti.

Devoir rappeler, trente-cinq ans après, de telles évidences serait décourageant si nous n'étions avertis de longue date de cette volonté d'occulter et la mobilisation de 1939, avec les morts de 1940 et la captivité de près de deux millions de Français. L'affaire de la plaque de l'Arc de Triomphe évoquée dans le dernier numéro du Lien illustre parfaitement cette volonté.

Pour en finir avec le livre dont il est ici question, j'ai trouvé particulièrement choquante la photographie pleine page qui jouxte ce texte sur « le retour des prisonniers » ; un bureau d'accueil ad hoc, des militaires au képi frangé de chêne, des civils, officiels ou non, tout ce monde rieur, hilare, contemplant trois prisonniers libérés, dans le simple appareil du Conseil de révision de leurs vingt ans, « l'un d'eux appuyé sur un bâton sculpté pendant de longues heures d'inaction forcée derrière les barbelés, souvenir-totem de sa captivité ». Sic !

J'ai vu dans cette photo d'époque comme une dérision, un retournement de l'histoire, la captivité comme une plaisanterie. Ai-je eu tort ?

J. TERRAUBELLA.  
Mle 12 205 V B.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

A quelle exégèse épuisante ne faudrait-il pas se livrer pour « redresser » un pareil texte ! Ou bien l'auteur est d'une ignorance crasse et ne connaît rien au sujet qu'il traite, maltraite conviendrait mieux, ou bien c'est nous, mes amis qui avons « rêvé » notre captivité. Je m'en tiendrais au premier terme de l'alternative !

Comment en effet peut-on énoncer autant d'inexactitudes en si peu de mots et comment ose-t-on livrer au public une relation des faits aussi contraire à la vérité ? J'espère, pour notre honneur et pour celui de l'histoire, que des historiens dignes de ce nom écriront sur ce drame avec plus de discernement et de jugement que ce pisser-copie enfariné...

## 40-35 : Le compte est bon

1980 ! Quarantième anniversaire de la défaite, du départ pour les 1.200.000 soldats de la France, pour les « grandes vacances », derrière les barbelés, dans le grand Reich ; trente-cinquième anniversaire aussi du grand retour vers la liberté retrouvée.

40 ans après, 35 ans après, les A.C.P.G. se doivent de retrouver, entre eux, ce climat d'amitié, de fraternité, de 1945.

Nous nous devons en cette année 1980 de nous engager au sein de nos amicales de camps à fortifier l'esprit d'amitié qui nous a réunis.

Plus que jamais, au-delà, au deçà de nos opinions philosophiques, religieuses, politiques, nous

nous devons de rester fidèles à notre esprit amicaliste, et plus que jamais il faut le redire, garder l'expérience irremplaçable que nous ont apportées cinq longues années d'exil dans les camps.

Quarante ans après la cruelle défaite de 1940, trente-cinq ans après la libération, nous nous devons de rester nous-mêmes, c'est-à-dire la génération sacrifiée que fut la nôtre mais qui a permis à notre douce France de rester terre de liberté.

K.G. amicalistes, mes amis, soyons dignes de la fraternité du barbelé, de l'esprit des Camps.

André CHABERT.  
Mle 22.288 - V B.

## Appel aux Anciens P. G. des Stalags VB et XA, B, C et à ceux de Molin Kdo 528

A chaque Assemblée générale, suivie d'un banquet les anciens P.G. se dévot à la recherche d'une phonie connue.

Au fur et à mesure que le temps passe, pour nous qui avons la chance d'être vivants, l'âge de la retraite arrive et, avec elle, les souvenirs récents s'estompent pour faire place à ceux de notre jeunesse, et pour nous jeunesse signifie « captivité ».

Pour ceux d'entre nous qui arriverons « centenaire », ce que nous souhaitons à tous, cinq années de captivité représenteront un vingtième de leur existence !

Oublions donc les moments pénibles pour ne nous souvenir que de cette immense camaraderie qui nous a permis de surmonter les vicissitudes d'une longue période sous contrainte forcée.

C'est cette nostalgie du passé, de notre profonde amitié, de notre jeunesse, qui nous font nous rechercher nous retrouver, et c'est pourquoi nous ne serons jamais assez reconnaissant envers les responsables de notre Amicale pour leur persévérance, leur dévouement et leur acharnement à nous entraider.

Il y a un an, deux P.G. du 528 se sont reconnus ADAM Bernard et VERBA Robert. Cette année DESCOTES Raphaël les a rejoints. Les retrouvailles ont été si joyeuses que ce dernier réussit à contacter ALTHÉ Donat et THEVENIN Robert et à les réunir tous chez lui au cours d'une réception qui n'avait qu'un rapport très, très lointain avec celles que l'on pouvait offrir au Kommando 528 ! Il faut vous dire qu'ils n'étaient pas seuls et que Mme DESCOTES mérite l'appellation d'ancienne P.G. car elle n'était pas la moins enthousiaste, de même que les épouses des dits nommés. Téléphoniquement l'Abbé Jean TOUZANNE nous fit part de ses regrets de n'avoir pu se libérer et nous fit la promesse de se joindre à nous à la prochaine Assemblée générale.

En attendant nous entonnâmes de vieux refrains écrits pendant notre captivité et évoquâmes quelques souvenirs du passé et particulièrement ceux précédant un certain 14 juillet : pendant des semaines, chaque soir après le travail et les dimanches, des équipes préparaient des kilomètres de guirlandes, des fanions multicolores, des fleurs en papier, des affiches, des banderolles, des cocardes, des enseignes, sans compter la préparation de tous les stands, du ring, de la piste de danse, de la buvette, des décors du théâtre, et le jour dit le Kommando 528 accueillait à sa Foire-Kermesse 28 KOMMANDOS VOISINS représentant à peu près 600 copains qui depuis bien longtemps n'avaient été à pareille fête.

Ils n'en croyaient pas leurs yeux et certains même se croyaient à la veille de leur libération. Il y avait là des baraques montées en une matinée mais préparées depuis de longues semaines, représentant « La grande roue », « La pêche à la ligne », « Le tir à la fronde », « Le jeu de massacre », « Le jeu des boîtes », « Le jeu du palet » et bien d'autres encore : « L'homme mécanique », « La diseuse de bonne aventure » qui à tous annonçait la défaite allemande pour bientôt et la libération imminente, « La baraque aux lutteurs », « Le théâtre permanent » qui présentait une petite comédie gaie toute les heures, et... « Le bal du 14 juillet » avec les orchestres des amis de Ratzburg et de Sterley avec comme danseuses quelques camarades difficilement volontaires mais consentant pour une fois à déguiser leur virilité en charmes féminins avantageux. Nous passerons sur leur succès. Ils n'en n'ont pas raté une !

Pour ce fameux 14 juillet à Molin, un immense drapeau bleu, blanc et rouge avait été hissé sur le toit de notre kommando et était visible à plusieurs lieues à la ronde.

La population civile stupéfaite s'est sentie attirée comme par un aimant et bientôt il a fallu renforcer le service d'ordre pour l'empêcher de pénétrer dans notre kermesse. Pendant des heures il y a eu foule à l'extérieur, qui sur les hauteurs environnantes regardait avec ébahissement ces Français P.G. qui s'amusaient comme dans un pays conquis.

Ce sont des manifestations de ce genre qui nous ont permis de surmonter notre angoisse et de garder la foi en notre avenir. Et c'est pourquoi, maintenant que 35 années se sont écoulées (bien trop vite à notre goût) nous nous remémorons, avec un certain sentiment de doublement de personnalité, ces années passées et envolées en Allemagne.

En notre subconscient nous laissons de côté les brimades, la souffrance et même parfois la peur, pour nous souvenir seulement de cette fraternité qui nous unissait, qui nous solidarisait dans un coude à coude avec une seule idée : « rouler les Schleus ». Et qui ne peut se vanter de l'avoir fait des centaines et des centaines de fois ?

Aujourd'hui, maintenant que nous atteignons un certain âge pour ne pas dire un âge certain, notre plaisir de nous retrouver entre amis n'en est que plus grand.

A ceux que nous cotoyons et qui n'ont pas encore adhéré à notre amicale, pour leur plaisir, demandons leur de se joindre à nous.

Signalons à notre amicale les anciens des Stalags VB, XA, B, C, dans la détresse.

La fraternité P.G. existe existera tant qu'il y aura un survivant parmi nous.

Un ancien du Kommando 528.  
Stalag X AB.

# Bouches-du-Rhône - Tarascon

21 départements, 11 Régions représentées, 291 convives au repas, ce Rassemblement est allé au-delà des espoirs des organisateurs. Le nombre de participants avait bien été envisagé, sans trop y croire d'ailleurs, mais leur diversité a dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer. Bref, dès le vendredi, en voitures, en autocars, en chemin de fer, les ardeens sur Tarascon commençaient sous un temps ensoleillé, brumeux par moments, mais que la pluie épargnait ce qui était bien le principal en ce premier jour de l'éché.

Le rendez-vous du dimanche s'effectuait devant la gare et dès 8 heures les connaissances ou retrouvailles s'effectuaient avec chaque arrivée de voiture et celle du car de l'Hérault fort de 73 personnes ajouta au brouhaha déjà existant. Brouhaha qui cessa lors du dépôt de gerbes à 9 h. 30. D'abord par M. le Maire de Tarascon, ensuite celle de l'UNAC, par son Président Marcel SIMONNEAU, tandis qu'un clairon égrenait les notes tristes de la sonnerie aux Morts.

Avec les régionaux venus pour la seule matinée, furent plus de 300 personnes qui rendirent hommage à leurs Camarades disparus.

En long cortège tout le groupe se dirigea vers la Collégiale Sainte-Marthe abondamment décorée de faisceaux de drapeaux et de gerbes tricolores, tandis qu'un immense V tricolore partait de l'autel pour aboutir au sommet du chœur, tout ceci sans aucune demande n'ait été formulée. La Messe célébrée par le Père JOPS et concélébrée par les Pères DANNEMULLER et LYNCH fut suivie par une

très nombreuse assistance et l'homélie, d'une haute tenue, dite par le Père DANNEMULLER fut le point d'orgue de cette cérémonie.

A l'issue de la Messe et la visite de la crypte renfermant le tombeau de Sainte-Marthe, tandis que ceux qui avaient choisi de visiter le Château du Roi René faisaient jonction, tout le groupe se dirigea vers la Salle des Fêtes où la Municipalité offrait un apéritif d'honneur. M. le Maire souhaitait la bienvenue et après les remerciements de Marcel SIMONNEAU, chacun montait, dans une joyeuse « pagaille » au premier étage où les tables décorées aux couleurs provençales avaient été dressées. A la table d'honneur prenait place, en compagnie de leurs épouses, M. le Maire, M. le Vice-Président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Marcel SIMONNEAU, Henri FAJON, président local de l'A.C.-P.G., adjoint au maire et aussi ancien des Stalags VI, ainsi que les délégués départementaux de l'UNAC (ils étaient 6), tandis que chacun se groupait soit par stalags soit par région.

Repas provençal servi dans des assiettes en terre cuite qui donna entière satisfaction aux 291 convives tant par la qualité que par la quantité et dégusté dans l'ambiance ordinaire de nos réunions P.G., par des serveurs et serveuses d'une gentillesse remarquable.

Afin de situer la place de chacun, NICOLAS fit l'appel des présents par stalag, chacun devant se lever à l'appel de son Camp ce qui ne mit pas mal d'animation comme on peut s'en douter et qui fatigua peut-être l'un parmi nous. Je veux parler

de SLIMANI, des VIII, celui-ci a beaucoup « voyagé » en Allemagne et a été « pensionnaire » dans cinq ou six stalags, il n'en finissait donc pas de se lever et de s'asseoir...

Afin de conserver la notion de « Retrouvailles » aucune réunion n'avait été prévue sauf en fin de repas où Marcel SIMONNEAU prononça une allocution principalement taxée sur la paix.

Matinée récréative ensuite avec quelques chansons et les histoires d'ARTUS. L'Assemblée se séparant enfin aux chants de la Coupo Santo et du Chant des Adieux.

En conclusion bonne commémoration de ce 35<sup>e</sup> Anniversaire, excellente journée qui a satisfait tous les participants, qui a permis à certains de se retrouver après de longues années, et nous en avons été témoins. Enfin espérons que Tarascon-sur-Rhône aura séduit ceux qui l'ont découvert et les aura incités à y revenir.

Etaient présents les représentants des Stalags : I - II - III - IV - V - VII - VIII - IX - X - XI - XII - XVII.

et des départements : Ain, 3 ; Ardèche, 1 ; Aude, 1 ; Bouches-du-Rhône, 94 ; Côte d'Or, 2 ; Côtes-du-Nord, 2 ; Drôme, 2 ; Gard, 40 ; Gironde, 2 ; Hérault, 78 ; Lot-et-Garonne, 2 ; Meuse, 1 ; Pyrénées-Orientales, 3 ; Rhône, 4 ; Sarthe, 2 ; Seine, 4 ; Hauts-de-Seine, 2 ; Tarn, 2 ; Var, 7 ; Vaucluse, 37 ; Haute-Vienne, 2.

La section des Bouches-du-Rhône de l'Union nationale des Amicales de Camps remercie bien sincèrement tous ceux et toutes celles qui, par leur présence, ont contribué à faire de cette fête un véritable succès.

André MORINO.

## 1980 - ANNEE DU PATRIMOINE

Quel déballage ! Presse écrite et audio-visuelle y mettent le poids. N'ont-ils rien à offrir aux lecteurs ou spectateurs ?

La moindre pierre qui se décroche d'un vieux clocher de campagne, c'est une plaie saignante dans notre patrimoine ; la moindre invention, une couche-culotte anti-fuite devient une énorme évolution de notre patrimoine ; quant aux milliers de martyrs des camps des concentration... oubliés ! Et pourtant, les larmes, qui furent le ciment de nos libertés retrouvées ne font pas partie de notre patrimoine !

Notre patrimoine ? Dans les camps de prisonniers, quelques centaines de copains ont permis par leurs modestes mais utiles présences la survie de plus d'un million de P.G. complètement démoralisés par notre défaite, par le souci des êtres chers restés sous l'occupation... que devenaient les petits ? leurs mamans ? Les rares et courtes lettres ne calmaient pas l'inquiétude qui minait le moral.

L'ami DUCLOUX, dans le Lien de juin, me couvre de fleurs que je ne mérite pas. Rien ne pouvait me démoraliser comme l'était la majorité de nos camarades. J'étais disponible pour reconforter nos amis éprouvés. Et puis le sang alsacien sous un képi blanc implique le devoir : tenir tête dignement à l'adversaire. DUCLOUX a un peu raison : je n'ai jamais baissé les yeux que je faisais, sans provocation, sur le visage du geolier qui préférait tourner le dos, car à toutes ses questions : Nicht Verstehen ! Cette attitude redonnait un peu de courage aux désespérés.

Nous étions nombreux dans les stalags à agir de même, car il fallait en outre occuper les esprits. Des camarades dévoués et patients s'ingénierent à créer des occupations. Qui se rappelle de « La Bretelle » le sportif de Parthenay, ROGEON Louis organisateur des matchs de football ? Du grand pyrénéen, l'ami Jules RIBET, de Saint-Gaudens, animateur des compétitions d'athlétisme ? Mais tout le monde ne colle pas aux sports. N'oublions pas qu'il est passé plus de 75 000 captifs à Sandbostel.

Pour distraire, occuper tout ce monde les mains vides, ce n'est pas facile et pourtant cela se fit. Un grand parmi les grands — il fit mieux que Charles DULLIN qui disposait d'une école, d'une pépinière d'artistes — notre Marco BEAR, réussit ce tour de force. Aidé par Paul VANDENBERG il créa « L'EQUIPE ». A eux deux ils découvrirent une centaine de camarades de bonne volonté qui acceptèrent de participer à la vie de L'EQUIPE. La plupart d'entre eux n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre. En quelques semaines, avec une grande patience, ces deux grands comédiens réussirent à insuffler leurs connaissances à cette équipe. Décorateurs, musiciens, costumiers se révélèrent les égaux des professionnels, avec cependant quelque chose en plus : le désir de procurer aux copains quelques heures de détente.

Ayant obtenu des autorités du camp l'usage de la salle de l'Aufnahme, le 6 juillet 1941 l'Equipe donna sa première représentation : ETIENNE, comédie en trois actes de J. Deval, décors de CROS, costumes de DEVILLON et COLMART. Pour un coup d'essai ce fut un coup de maître.

Le 2 août 1941 : l'Avare, comédie en cinq actes de Molière. Nouveau succès.

Entre les représentations il fallait répéter la pièce suivante. Les musiciens et les chanteurs prenaient et organisaient des concerts.

Le 30 août 1941, grand spectacle. En première partie, concert de variétés et en deuxième partie une comédie en un acte « Gringoire » de Théodore de Banville.

Des départs en kommandos ou rapatriés D.U. désorganisaient l'Equipe qui repartait à zéro. Néanmoins, chaque dimanche un concert était organisé et fin 1941 la troupe était reconstituée. Le 8 janvier 1942 ce fut la célèbre comédie en cinq actes de Jules Romains : « Volpone », qui obtint un succès sans précédent. Pour

succéder à Volpone, en gala d'anniversaire de l'Equipe, une comédie en trois actes de Sacha Guitry : « Le veilleur de nuit » obtint un tel succès qu'il fallut reprendre la pièce plus tard.

Le 26 avril 1942, ce fut « Knock » de Jules Romains. Le 31 mai 1942 fut une journée mémorable. L'Equipe mit sur pied une grande manifestation. Un vrai défi à la morgue de nos geoliers : « La grande kermesse des Provinces ». Parades, chants, jeux divers, danses populaires, loterie, deux orchestres. Ouverture de la Kermesse par le maire de la commune libre de Pleine-Lune. Couronnement de la rosière. Revue folklorique en deux actes et 14 tableaux sur un sketch de Jean Morel et A. Robert dans un décor de J. Decelle et P. Louis avec les groupements régionaux de l'Equipe. Mise en scène de Marco BEHAR, orchestre sous la direction de DUTILLEUL.

Provinces, chantez ! Pot-pourri... L. MARTIN. Le Nord, la Normandie, la Bretagne, le Périgord, l'Auvergne, les gagasseries Stéphanoises, l'Alsace.

Fantaisie sur l'opérette Phi-Phi de Christiné. La Savoie en liesse. Jour de foire à Thouars. Les Francs-Cantois en tastevins. Les Vignerons Champenois et pour le grand final : Tous en Seine !

Le 1<sup>er</sup> juillet 1942 à l'affiche : « Baignoire-B », pièce policière de Maurice Diamant Berger. Le 8 août 1942, le succès de « Britannicus », tragédie en cinq actes de Jean Racine, obligea la troupe de donner une deuxième représentation. Le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre, nouveau succès avec « Barbara », comédie en trois actes, de Michel Durand.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE  
BASTIAISE  
CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA  
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Notre ami Marco BEHAR avait réussi le tour de force d'insuffler à la troupe de l'Equipe l'amour pour ce magnifique métier qui permet à ceux qui souffrent l'oubli de leurs maux.

Le 6 octobre 1942, ce fut « Le voyageur sans bagage » de Jean Anouilh. Le 1<sup>er</sup> janvier 1943 : « Le barbier de Séville », comédie en quatre actes, de Beaumarchais, eut un succès qui obligea qu'une seconde représentation fut donnée le dimanche suivant.

Transféré au XC à Nienburg, en attente de départ pour Rawa-Ruska, où je fis connaissance de notre ami DUCLOUX, je n'ai pu suivre le déroulement des occupations culturelles de Sandbostel. Mais j'affirme que c'est grâce au dévouement des camarades comédiens, spor-

tifs et organisateurs de diverses manifestations que naquit dans les stalags cette amitié qui résiste à l'usure du temps et qui fut un réel pouvoir de survie.

Cela aussi appartient à notre patrimoine.

Merci à tous ces amis :

Marco Béhar, Paul Vandenberg, Georges Ville, Jean Morel, Emile Bigotte, André Larre, Jean Berton, Henri André, Albert Peyre, André Robert, Roger Destemberg, Jacques Lemonier, Lucien Delesderrier, Henri Bègue, Guy Masse, Louis Viret, François Mahu, Contesse, Jean Aubert, Ponction, Edouard Toulemonde, Jean Lepault, Marcel-Jean Dumont, Régis Fléhaud, André Stritte, Robert Vacaresse, Marcel Vernet, Edmond Laniesse, André Couderc, Alain Daniélou, Morand, Rémond, Edouard Vavelaine, Marcel Dubois, Joseph Danzanvillier, Lucien Martin, Alex Chahinian, Louis Rouge, André Borne, Paul Roque, Marcel Vernaz, Henri Aufrère, Paul Hennequin, Armand Lemlin, Roger Destemberg, Guy Lefranc, Robert Eveillard, J. Decelle, Jean Ardiller, Pierre Louis.

Musiciens : Dutilleul, Leclerc, Rez, Lucien Martin, Pinchiski, Bresles.

Accessoiristes : Burner, Vanacher, Delesderrier, Gautier, Gibert, Osmont.

Décors : Gros, Dumont, Just, Gabriel, Simoni.

Costumes : Devillon, Colmart, Lemertret, Le Saout, Rioux, Jardinot.

Eclairage, Perruques, divers : De Maurisque, Guichard, Masselin.

Si vous avez conservé des adresses de ces camarades, communiquez-les à notre amicale, pour nous permettre de les contacter.

Henri STORCK.  
Sandbostel.

Le livre :

« Histoire de la Captivité »

Ce livre attendu par nous tous... notre famille... nos amis... paraîtra grâce à un important travail du professeur Yves Durand à la date prévue : 1<sup>er</sup> octobre 1980.

Les camarades qui ont souscrit au prix préférentiel de 130 F, le recevront fin septembre, certainement, chez eux directement.

Grâce à l'amitié et à la compréhension de nos camarades de la Fédération, nous en aurons à notre siège, 46, rue de Londres, vers la deuxième quinzaine d'octobre, nous vous le confirmerons dans le prochain Lien, il sera vendu au prix de 150 F (nouveau prix annoncé depuis toujours), il pourra être envoyé sur demande à l'Amicale nationale des Stalags III, 46, rue de Londres, 75008 Paris, C.C.P. 2615-06 B Paris ou chèque bancaire, il vous sera adressé immédiatement (si vous pouvez majorer ce prix pour les frais d'envoi cela diminuera les nôtres, merci, vous faites ce que vous pouvez, nous n'imposons rien pour les frais d'expédition et d'emballage).

Ce document sérieux qui n'est pas un roman devrait donner satisfaction, nous le souhaitons très sincèrement étant donné la collaboration que nous avons trouvée chez tous nos camarades amicalistes et que nous remercions une fois de plus.

Vous pouvez nous adresser dès maintenant vos commandes, elles seront honorées dès le mois d'octobre.

Marcel SIMONNEAU.

N.D.L.R. : La souscription dépasse 16.000 exemplaires et le tirage sera de 23.000 exemplaires.

## En rire... Ou en pleurer

Quarante années ont passé depuis les jours sombres de Juin 1940. En ces temps très lointains, quelqu'un avait parlé de « mémoire courte ». A entendre le charivari présent des media — télé, radio, presse, etc... — il semble qu'il n'en soit rien. Ce qui surprend toujours dans ce hurvari politico-historique, c'est la volonté affirmée d'une minorité de ne retenir de cette tragique période que ce qui la met elle-même en posture favorable aux yeux de l'histoire quand ce n'est pas de s'identifier à elle, en toute modestie. Du bon usage du monopole.

Ce à quoi nous assistons en effet en ce temps de commémoration, c'est à une extraordinaire opération de mémoire sélective. Sans vouloir aucunement nier les mérites réels de quelques-uns que le destin avait placés en position d'harmoniser leur conscience et leur courage, ce qui frappe en premier dans tout ce dévoilement national c'est l'oubli répété, au fil des récits, du sort de près de deux millions de Français, les prisonniers de guerre.

Où, quand, comment, dans quelle émission télévisée ou radiophonique notamment, a-t-on vu ou entendu une évocation de quelque ampleur, avec participation adéquate, de ce drame spécifique de la captivité à l'intérieur du drame général ?

Sinon pour en rire, peut-être ? A preuve cette pièce récente d'un théâtre parisien dans laquelle l'auteur, mû par le désir de « faire rire les Français de leur histoire au lieu d'en pleurer », évoquait tout de go : « cette armée de cinq millions d'hommes défaite en quelques jours et avec ceci de parfaite-

ment grotesque que les Allemands suivaient les Français qui entendaient le canon tonner, non pas en face, mais derrière ».

Sous le couvert de l'art (?) l'insulte aux morts au combat, et à nous-mêmes, était patente. Elle fut relevée... Car s'il en avait été ainsi, si tous les soldats de 40 avaient précédé leurs ennemis dans une course vers le Sud, comment deux millions d'entre eux se retrouvèrent-ils donc pour cinq ans derrière les barbelés d'outre-Rhin ?

Evoquons ici un document : «...Certes nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener où ils sont aujourd'hui... »

(Premier appel du Général de Gaulle, Londres, le 18 juin 1940).

Alors pourquoi cet ostracisme larvé à l'égard des soldats de cette armée prise au piège, victimes de l'impréparation et de l'incapacité politico-militaire des responsables de l'heure, victimes livrées au vainqueur en exécution des clauses d'un armistice ? Pourquoi, depuis quarante ans ce « rejet » déguisé ? Reprocherait-on à ces soldats, sérieusement, de n'avoir pas su ou voulu résister à ce qui était irrésistible, une marée mécanique ? « Vae Victis », ce malheur aux vaincus, romains, prévaudrait-il donc toujours ? Il semblerait.

En vérité, depuis des décennies que ces événements ont eu lieu, à combien d'attitudes dépréciatives n'avons nous pas été confrontés, à quelles résistances ne nous sommes nous pas heurtés, à quel mépris plus au moins déguisé n'avons-nous pas dû faire face ?

Cette permanence d'une injustice à notre endroit, de quel ordre de l'esprit est-elle, sinon de l'esprit partisan, le plus grand commun diviseur de ce monde fou.

Et la contradiction d'éclater, entre le refus d'assumer dans la sérénité toute notre histoire, sans privilège, et la nécessité de la cohésion nationale à l'heure des nouveaux périls. Dangereuse dichotomie.

Il est vrai que d'un conflit futur ne sortiront au mieux, que des vaincus. Les célébrations auront disparu et les Français auront été réconciliés enfin dans la mort.

J. TERRAUBELLA.  
12.205 - V.B.

N.D.L.R. : Dans l'article de notre ami Terraubella « Des rives de l'Adour à celles du Rhin » paru dans Le Lien n° 354 de juin 1980 une coquille a dénaturé le sens du paragraphe onze, « in fine » : « Nos armes sont abaissées comme jamais... » et non « comme jadis... » ainsi qu'il a été imprimé.

Bien entendu nos sympathiques lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

## VINS DE FRANCE

« Bonum vinum laetificat cor hominis »

(Le bon vin réjouit le cœur de l'homme)

— A votre santé !..

Dans un geste fraternel, les deux verres se touchent et l'onde sonore du cristal monte... monte... pour mourir comme un sanglot divin ou en un rire cristallin.

Combien de fois ce geste rituel a-t-il été fait depuis des siècles ?

Il célèbre l'amitié, la fraternité, la joie de vivre, et en France on en connaît la valeur aussi bien dans la modeste demeure que dans le château le plus riche.

Qui nous pousse à souhaiter une bonne santé à ceux qui, le verre en main, sont assis autour d'une même table ? Mais tout simplement nos bons vins de France, ces vins rosés, blancs, rouges qui mettent la joie en nos cœurs, le bonheur en notre âme.

Connaissez-vous un instant de recueillement plus beau que celui où, réchauffant dans le creux de votre main un verre de vieux Bourgogne, vous savourez d'avance la joie que vous aurez à le déguster ? A ce moment on est capable de souhaiter de grandes félicités à son pire ennemi.

Oui, glorifions notre vin de France, aucun pays au monde ne possède perle aussi belle à son fleuron.

Parcourons un instant notre pays si beau ; partout, du nord au sud, de l'est à l'ouest, on boit du vin, on en récolte à peu près dans toutes les régions mais en plus ou moins grande quantité, arrêtons-nous un instant dans notre vignoble.

La Bourgogne, aux crus si variés, si chauds, nous fournit une gamme merveilleuse ; la liste en est longue : Corton, Chambertin, Vosne-Romanée, Clos-de-Vougeot, Pommard, Gevrey-Chambertin, Beaune, que sais-je encore ? sont des appellations de vins aux teintes de rubis ; dans les blancs le choix n'est pas moins riche, Pouilly, Meursault, Chablis, etc... oh ! comme ces noms font entrevoir un nectar digne des Dieux et quelle joie pour l'œil que de regarder par transparence le contenu d'un verre à mi-plein.

Le Bordelais avec sa capitale Bordeaux, autre vignoble fameux, vous offre toute sa série de Sauternes, Graves, Barsac, Monbazillac, Château-Yquem, Pommérol, Mouton-Rotschild, Saint-Estèphe, Entre-Deux-Mers, Vins riches qui allient la douceur, le moëlleux, à la force du soleil.

La Champagne, troisième ou premier vignoble de France... vin de champagne, celui qui a porté la réputation des vins français par le monde, vin de joie, vin

de liesse, vin de bonheur qui est de toutes les fêtes, sa force pétillante allume la gaieté et fait voir tout en rose, vin qui revigore les malades et remet sur pied les convalescents.

Et ce n'est pas tout : le Saumurois, l'Anjou apportent une superbe contribution à la collection, et le Jura ? avec ses vins couleur de pelure d'oignon, le fameux vin d'Arbois dont on dit : « Plus on en boit, plus on se tient droit ».

Et l'Alsace avec ses vins au goût de pierre à fusil, le Riesling, le Traminer, le Sylvaner, que l'on déguste dans des verres au long pied, de toutes couleurs, à travers lesquels le vin semble une tache d'or blottie au fond d'une coupe de nacre.

Et le Beaujolais, voisin de la Bourgogne, patrie d'un vin si agréable !

Pourquoi ne pas citer nos vins de table, produit du Midi, ces vins qui, sans avoir la qualité de ceux déjà cités, doivent être à l'honneur comme les autres.

Jusqu'à Paris qui, pour ne pas être en reste, nous donne les vins d'Argenteuil et de Suresnes.

Il faut également comprendre dans notre vignoble ce joyau de notre Empire : l'Algérie qui nous offre ses vins colorés et à degrés élevés, vins qui sentent le soleil, le sable chaud et la grappe bien mûre.

Oui, la France possède un vignoble incomparable ; sachons nous en souvenir et le respecter et à ce sujet, permettez-moi un conseil : lorsque vous serez rentré, quand la vie sera normale, apprenez à apprécier nos grands crus, ne les dégustez pas n'importe comment ; dans notre Patrie, où l'art culinaire est pratiqué comme nulle part ailleurs, chaque plat s'allie avec un produit de notre vignoble ; il faudra donc apprendre à choisir les vins avec discernement.

Si je vous ai pas trop fait tirer la langue avec mon énumération de bonnes choses, je vous expliquerai dans un autre article, comment on doit boire le vin, vous en ferez peut-être votre profit.

Et maintenant, souhaitons notre prompte libération pour que bien vite, le verre en main, nous fêtions notre retour parmi les nôtres ; et en attendant ce jour qu'il faut espérer prochain, terminons cet alléchant article comme il a été commencé en vous disant :

— A votre santé !

Jacques BMMERT - V.B.  
Le Captif - 1942.

## Souvenir du camp de Sandbostel

Ce titre évocateur est paru dans le n° du 5 mai dernier du « Courrier de la Weser » (Weser Kurier), quotidien de l'Allemagne du Nord.

Je reproduis ci-dessous l'intégralité de cet article.

«...Manifestation silencieuse et dépôt d'une couronne. Protestation des gens de droite ».

« Samedi, environ 300 habitants de la Basse-Saxe du Nord, ont manifesté silencieusement à travers Brémerworde par le dépôt d'une couronne en mémoire de la dissolution de l'ancien camp de prisonniers de guerre de Sandbostel, il y a 35 ans ».

« Cette manifestation a eu lieu en présence du Consul Soviétique, malgré les controverses politiques précédées d'une protestation puissante des extrémistes de droite ».

« Par quelques mots de salutation le théologien Dr Helmuth Gollwitzer avait décrit le motif de cette action par les mots suivants : celui qui lutte contre l'oubli des camps veille à ce que cette ère ne puisse plus se reproduire ».

« Dans ce camp de passage étaient morts plusieurs milliers de soldats Soviétiques et Polonais,

ainsi que des Yougoslaves, des Italiens, des Hollandais, des Belges et des Français ».

Ce modeste village de Sandbostel fait donc toujours parler de lui.

A l'heure actuelle il est encore, même en R.F.A., un point de lutte idéologique. Il est regrettable de constater qu'il trouve, actuellement, toujours des partisans !... ils sont minoritaires tout de même.

SANDBOSTEL... Triste lieu de souvenirs qui a marqué le pauvre P.G. qui a séjourné plus ou moins longtemps dans son enceinte... est inoubliable.

Ce troisième voyage-pèlerinage que j'ai mis sur pied à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de la libération, m'a valu un courrier impressionnant, par le nombre, mais aussi par la valeur du contenu des lignes reçues.

Exemple significatif : un brave P.G. du Tarn qui devait visiter Rome avec le club du 3<sup>e</sup> âge de sa localité, en apprenant par « Le Lien » le pèlerinage à Sandbostel, a sans hésitation, annulé sa réservation pour la prestigieuse cité de Rome, pour venir se recueillir et revoir ce coin « maudit » de Sandbostel, où il a tant souffert.

ROME... SANDBOSTEL !..

Paul DUCLOUX.  
24 593 - X.B.

## Aux anciens du Kdo 887 à Godenstett

Notre ami Willy BLANCHARD, rue Renard, 319, 4100 Seraing (Belgique) nous prie de publier l'appel suivant :

Après un travail acharné, notre ami Pierre GUIAUGUIE n'a été récompensé qu'à moitié de ses efforts, car il n'a réussi à réunir autour de lui que trois anciens du Kommando 887, à savoir : Lucien JONARD, Joseph JOLLY et le Belge Willy BLANCHARD. Le camarade Joseph est de loin le plus méritant car étant donné son état il a dû se faire amener par son fils et sa belle-fille.

L'essentiel étant de faire démarrer ces retrouvailles, je pense que l'on est parti du bon pied à condition toutefois que chacun à l'avenir y mette du sien. De toute façon les absents ont eu tort comme d'habitude et avec un brin de réussite nous aurions pu facilement être le double.

Je vous assure que ce n'est pas sans une certaine émotion que l'on se retrouve après 35 ans, on évoque des souvenirs tristes ou gais, on parle même d'avenir. L'espoir n'est-il pas tout dans la vie, rappelez-vous nos cinq « belles » années passées à l'ombre des miradors.

Le point de ralliement était le domicile du camarade Pierre à Ligny-le-Ribault, près de Chambord. Dès lors quoi de plus naturel qu'une visite, hélas trop rapide, du splendide château de Chambord.

Pour marquer ces retrouvailles, un déjeuner copieux et succulent nous fit apprécier la bonne cuisine de l'endroit. Une promenade au bord de l'eau, un dernier verre, la journée était passée comme un rêve qui se terminait par un au revoir un peu mélancolique.

Dans l'euphorie des retrouvailles on échangea la promesse de se revoir l'an prochain, mais plus nombreux et gageons que l'ami Pierre s'y prendra plus tôt.

W. BLANCHARD.

## Le Gouvernement reste opposé à faire du 8 Mai un jour férié et chômé

Sous ce titre significatif du « Courrier de l'Ouest » du 23 avril dernier, M. Maurice PLANTIER, Sous-Secrétaire aux Anciens Combattants, lance un appel à la jeunesse pour qu'elle participe activement aux cérémonies du 8 Mai, mais il justifie la décision du gouvernement dont il fait partie, qu'en créant le 8 Mai jour chômé serait en faire une journée de pré-vacances et faire ainsi déverser des gens sur les routes et autoroutes pour se rendre à la mer ou à la montagne...

Et il pose la question : « Est-ce la véritable façon pour s'interroger sur ce passé : 35 ans, c'est loin !

Mon article, dans Le Lien d'avril : « Pour un 8 Mai, fête nationale », se trouve justifié.

Car M. PLANTIER vous avez une interprétation bien à vous. Vous semblez ignorer les 40 millions de morts dont 12 millions de déportés. Les rescapés des camps de la mort, les veuves, les orphelins, les Anciens Combattants, les Prisonniers de Guerre conservent le respect de leurs morts, de ce bain de sang qui sauva nos libertés.

Nous devons, nous les survivants, œuvrer sans relâche pour obtenir un 8 Mai férié et chômé, digne de nos morts, digne de la France.

Henri STORCK.  
Sandbostel 41998

Réponse de M. Jean MONNIER, Maire d'Angers, à mon envoi du Lien n° 352 d'avril 1980.

« Je tiens à vous remercier pour le journal que vous m'avez adressé personnellement dans lequel vous exprimez votre opinion vis-à-vis du 35<sup>e</sup> anniversaire de la victoire.

« Je pense que l'éclat donné cette année à cette cérémonie vous a satisfait, et que tous ensemble nous pourrions obtenir du Gouvernement que le 8 Mai redevienne une fête nationale.

« Je souhaite que vous vous rétablissiez très rapidement, afin de reprendre pleinement vos activités ».

Jean MONNIER.



Louise Legrain nous a quittés

C'est avec une profonde émotion et une grande tristesse que nous avons appris le décès de Louise LEGRAIN, épouse de notre ami et camarade Emile LEGRAIN, de Tamines (Belgique).

Nous l'avions revue, fin avril, nous rendant à Coxyde, pleine d'entrain, si accueillante, joyeuse et empressée de faire plaisir à tous ceux qui l'approchaient.

Femme de grand cœur, d'une infinie bonté, épouse et mère admirable, elle ne laisse que des regrets à tous les anciens d'Ulm, belges et français, et une blessure profonde dans le cœur de chacun de nous.

Fidèle compagne, elle partagea avec Emile peines et joies, apportant à son mari le réconfort devant l'adversité et l'espoir qui ne la quittait jamais, et la joie dans sa famille. Très affectée par la mort de son frère, récemment en France, ce choc qu'elle supporta courageusement, devait l'emporter, violemment, le 7 juillet.

A notre ami et camarade Emile LEGRAIN, à ses enfants et petits-enfants, à sa famille dans la peine que nous partageons, les Anciens d'Ulm, belges et français, renouvellent leurs sincères condoléances et leur douloureuse sympathie, en se souvenant longtemps encore de cette BONNE LOUISE que nous aimions bien.

Une importante délégation belge et française s'était rendue à Tamines pour un dernier hommage à la défunte.

A sa tête, le R.P. Antoine DERISOUD, Curé de Marlioz, président des Anciens d'Ulm, qui devait célébrer la Messe de Requiem avec les deux frères de Louise LEGRAIN.

Julien Duez, Pierre Roseau, Louis Jantet, Claudie Faucheux représentant ses parents René et Simone Faucheux.

Pierre et Aline Belmans, Wautet et Mme, Storder et Mme, Sevrin et Mme, Jules Marchand, Schneider, Blairon, Pourbaix, Adam et un grand nombre d'autres camarades anciens P.G. des Stalags V.

Nous devons excuser : Mmes Yvonne, Fillon, Daminet, Crouta, Ribstein et nos camarades Schroeder, Balasse, Courtier, Arnoult, Rein, Antoine, Sénéchal.

Une très belle couronne, cravatée aux couleurs franco-belge, fut déposée sur le cercueil au nom des Anciens d'Ulm belges et français, tandis que le cortège se dirigeait vers l'église paroissiale où se pressait une foule recueillie. Tout Tamines voulait ainsi rendre hommage à cette courageuse belge dont la gentillesse était sans limite.

Louise LEGRAIN repose dans le nouveau cimetière de Tamines.

Nous ne l'oublierons jamais.

Lucien VIALARD.

— 0 —

#### BOITE AUX LETTRES

J'espère que toutes et tous avez passé de très bonnes vacances.

Merci pour toutes vos cartes, de vos fidèles souvenirs, de vos bonnes amitiés.

Puisse le ciel avoir été clément pour vous tous !

De Testieux (Aisne) Marguerite et René SCHROEDER ont profité des fraises et des cerises... sous un ciel moyen, par un temps venteux et frais. Mais à Ajaccio, leur petite-fille les attend... et le soleil aussi nous l'espérons.

Madeleine et Pierre VAILLY, d'Epinal. Après la Méditerranée et les Alpes, ils sont dans le Bordelais où ils savourent un des « meilleurs crus de la région » avant de franchir la « ligne bleue des Vosges ». Avec toutes leurs amitiés.

Pierre ROSEAU, notre sympathique ch'timi, à Antibes a trouvé le soleil... il rentre par la Lozère voir ses enfants avant de retrouver Lille... et le P'tit Quinquin. Son bon souvenir à tous les copains.

Denise FILLON est à Arcachon. Soigne ses douleurs. Après 2 jours de grosse chaleur... temps couvert et vent. Heureuse de regagner Paris !

Huguette CROUTA, d'Italie, fait un circuit très pittoresque dans un pays très vert et... ensoleillé... et n'oublie pas les Anciens d'Ulm.

De Savoie : Julien et Ginette DUEZ ont retrouvé Antoine DERISOUD en pleine forme... font des échanges de visites... souvent sous la pluie... mais le soleil dans le cœur.

O.K. Tous azimuts ! Roger et Paulette REIN sont aux U.S.A. Que de péripéties à nous raconter au retour dans ces colonies. Fidèles souvenirs aux Anciens d'Ulm... et à bientôt... Good bye !

Aline et Marcel BELMANS, de Bruxelles, s'apprêtent à venir faire un long périple en France : Lourdes, Saint-Rémy de Provence... et une semaine de détente en Ardèche, non loin de nos amis Jules et Yvonne GRANIER.

André et Gaby BALASSE font le « grand circuit outre-Rhin » organisé par notre camarade Paul DUCLOUX, et passeront, au retour, par Ulm, qu'ils trouveront bien changé. Bon voyage à nos fidèles amis des Premiers jeudis du mois.

Plus rapide que les cartes, coup de fil d'Aimée YVONET, de Chard, qui a eu la visite de ARNOULT se rendant à Axat mais a raté celle de nos amis Jean BLANC de peu, et qui n'ont pu patienter.

« De Bellegarde... il pleut... croyez-vous » me dit Simone FAUCHEUX « il a fallu rallumer la chaudière », espérons, pour peu de temps... et que le soleil revienne de nouveau sourire au « Jardin de la France ».

De Saint-Nectaire (P.-de-D.) : « Amitiés à tous de l'Auvergne fleurie, principalement aux Anciens d'Ulm », nous écrivent nos amis BLANC.

Tout chemin mène à... Nice, et celui du retraité passe par... l'Ardèche... où je retrouve Jules et Yvonne GRANIER, à Alès... et profiter de leur hospitalité si cordiale dans ce « Mas Provençal » où il fait si bon vivre, à l'ombre du Mont Lozère et dans cette belle région, respectée et magnifique. En pleine écologie !

— 0 —

#### PREMIERS JEUDIS

Les vacances sont terminées. C'est la rentrée... c'est aussi la reprise de nos premiers jeudis à Opéra-Provence.

Nous vous attendons tous à notre premier jeudi mensuel. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter. Les souvenirs de vacances sont encore très vivaces et nous aurons beaucoup de plaisir à nous les conter.

Rendez-vous donc au jeudi 9 octobre pour le dîner des retrouvailles à Opéra-Provence

et pour les suivants :

Jeudi 6 novembre  
Jeudi 4 décembre, etc.  
Merci.

L. V.

## Avis important

Le délégué pour le Bas et le Haut-Rhin notre ami Charles WENGER, Le Birkenfelds, 1, rue de la Gare 67140 Barr, recherche tous anciens P.G. originaires d'Alsace-Lorraine qui ont refusé en 1940 la libération pour aller en Alsace occupée où ils avaient laissé leur famille. Très important.

Lui écrire directement et le plus rapidement possible. Merci.

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami FRANC Jules, XB, 10, rue Travot 31000 Toulouse a fait en juin un pèlerinage à Hambourg d'où il adresse sa fraternelle camaraderie à tous les Amicalistes.

Une carte de notre ami Charles BRANDT, membre du Comité Directeur, nous apporte un amical bonjour de la Haute-Marne où il se repose à Froncles, après le magnifique succès de la rencontre organisée par notre ami VAUGIEN, à Chaumont. Une visite de notre ami BONHOMME et Mme, de Colombey les Deux Eglises, est venue agréablement surprendre nos deux retraités Charles et Lucie. Et entre K.G. qu'est-ce qu'on se raconte ?...

Une carte de notre ami Michel BROT, du Comité Directeur, qui pour un instant a laissé au repos son bras de fer et sa machine-adresse pour goûter, sur les bords de la Manche (Honfleur, Cabourg) aux délices d'un été sans soleil et d'une eau de mer frigorifiée.

Un message de notre ami ROSEAU, de Lille, qui après un séjour à Antibes est passé par la Lozère, au relais de Montmirat pour préciser, ce qui n'est pas le plus court chemin pour regagner Lille, souhaite de retrouver tout le Comité Directeur en pleine forme pour la rentrée. Et notre ch'timi repartant pour Lyon (?) espère enfin retrouver (mais quand ?) son bercail.

Une carte du Pérou nous apporte un amical souvenir de la Cordillère des Andes de notre ami André ADAN, le sympathique secrétaire général de l'Amicale Belge des Stalags V. Merci André de ta Plaza Sagrada y Templo de las Tres Ventanas.

Une carte de l'ami René LABORIE nous apporte son message de la Forêt Noire et de Villingen : « Salut à toutes les vieilles tiges, compris BRION ». Les vieilles tiges te saluent bien à leur tour... et à bientôt.

Le responsable du 604 accompagné de son épouse, c'est-à-dire Maurice et Huguette MARTIN, poursuivent inlassablement leur tour de France. Les voici à Amélie-Bains où notre amie Huguette fait sa cure annuelle d'eau thermale pendant que Maurice s'initie au maniement du Porro dans les caves catalanes. Pas facile de boire avec cet engin là ! Vaut mieux un verre, c'est plus franc, plus solide, plus maniable, et on ne risque pas d'abreuver... sa cravate ! A la tienne, Maurice ! Et dire qu'ils pensent déjà aux vendanges dans les Corbières ! Mais en attendant, la cure terminée, ils font un stage dans l'île d'Oléron où ils se gavent de pré-salé, de moules et autres coquillages, de homards et de langoustes... avec un petit Muscadet, Maurice, ça fait passer les arêtes ! Notre bon souvenir à vous deux.

Une carte de l'ami René SCHROEDER, membre du Comité Directeur, et de Marguerite en visite en Ile-et-Vilaine, avec un bonjour amical de Jules BERHAULT et de sa femme, sur une visite à Argentré du Plessis où ils ont salué la famille ROSSIGNOL.

Un message de Mimile GEHIN et Mme. Notre trésorier de passage à Aubazine, où il prépare la caserne de la troupe VB-XABC qui va faire manœuvre

dans la région. Les gars ne manqueront pas d'air ! Tout va très bien. L'intendance suivra !

Un amical bonjour de notre ami J. ALLAIN, 47, rue d'Albufera, 27200 Vernon, en vacances dans les Pyrénées-Orientales, à Amélie les Bains (mais qu'est-ce qu'ils ont tous à aller à Amélie les Bains) où avec sa famille il passe d'agréables vacances dans un site merveilleux. Il envoie toutes ses meilleures pensées à tous les VB et principalement à ceux de Laiz Sigmaringen (Rotweil) et Tailfingen et une pensée particulière à tous les membres du bureau (Merci).

Notre ami Charles SCHNAEBELE, 18, rue Pierre Corneille 69006 Lyon, est heureux de retrouver l'Amicale XABC dont il ignorait l'existence. Nous lui souhaitons la bienvenue. Notre ami nous prie de publier ce petit communiqué : « Je m'adresse à un de mes anciens compagnons de baraque du Kommando 301 travaillant comme moi, comme dockeur à Hambourg. Il s'est évadé en 1943 avec 4 copains du kdo 301. Il m'avait remis ses papiers. Malheureusement ils ont brûlé, avec les miens, lors du terrible bombardement de Hambourg en juillet 1943, où d'après les statistiques il y eut 300.000 morts (je me demande encore comment tous ceux du port, les ex-dockers, s'en sont sortis de cet enfer). Ce camarade s'appelle FULCRAND François, employé avant-guerre, dans les trains comme postier. Il est du Midi mais je ne me souviens plus de l'endroit. Je voudrais le retrouver si possible. Il me donnait des fois sa part de soupe lorsqu'il recevait un colis de France. Je me souviens de CHIARONI, GERBAUT et aussi Paul qui jouait de l'accordéon, ainsi que de l'homme de confiance LARUELLE. Je voudrais bien en trouver d'autres par Le Lien ».

Il y a beaucoup d'anciens de Hambourg à l'Amicale. Si l'un d'entre eux connaît notre ami SCHNAEBELE Charles qu'il veuille bien nous le signaler ou se mettre en correspondance avec lui. Nous serions heureux de savoir que des amis ont refait connaissance.

Un message des Cévennes nous apporte un amical bonjour de joyeux convives venus revivre quelques heures de détente au sympathique restaurant Orange de Saint-Jean du Gard et c'est signé : L. VIALARD, J. et Y. GRANIER, G. et A. MATEO. Merci à ces amis.

Notre ami Roger DORLE fait des infidélités à Fontainebleau. Il passe la saison d'été dans le Puy-de-Dôme où il fait provision de soleil et d'air pur. Il envoie ses bonnes amitiés à tous ainsi que son bon souvenir.

Décidément le Canada attire nos ex-P.G. Après nos amis GUINCHARD en vacances à Vancouver, ville de nos deux canadiens Marcel et Simone BERNARD, après nos amis BERTIN en excursion aux Chutes du Niagara, voici notre ami BRION Jacques qui passe en juillet des vacances pluvieuses à Montréal. Notre ami Jacques envoie à tous et spécialement à ceux qui se dévouent au Bureau de l'Amicale et au Lien, son souvenir cordial ainsi que toutes ses amitiés à tous les anciens de la

Tannerie de Tuttlingen. Et... vive le Canada ! A qui le tour ?

Nos ami A. et G. BALASSE, anciens d'Ulm, ont participé au voyage du trente cinquième anniversaire à Sandbostel, organisé de main de maître par notre ami Paul DUCLOUX. De passage à Munster ils nous envoient ce message : « Amical souvenir à tous d'un très beau circuit en Allemagne organisé par M. Ducloux (La Guiche). Malheureusement la pluie a fait le voyage avec nous ». Hélas ! chers amis vous n'étiez pas les seuls à maudire la pluie... Qu'est-ce qu'il a tombé, à la même époque, dans toute la France ! Par contre le mois d'août fait risette !

« Voir Naples et mourir ! » — Nous dit l'ami LAISSY — « ma curiosité est satisfaite ; pour ce qui est de mourir, rien ne presse, ça peut attendre. Pour le moment, j'ai trouvé le soleil et la chaleur inconnus en France où l'hiver se prolonge désespérément. Amicale pensée aux amis et aux dévoués copains qui assurent la permanence, rue de Londres ». Merci à notre ami, du Comité Directeur, de penser à ceux qui sont restés.

« Capri, c'est fini ! » dit la chanson. Mais notre amie Gaby GODARD n'est pas de cet avis. Capri sous le soleil brûlant italien, existe bien. Et Capri, c'est joli ! Ainsi que Rome, Naples, Sorrente. Merci Gaby de vos bonnes amitiés... italiennes.

Un message express de l'organisateur du voyage à Sandbostel, notre ami DUCLOUX, « Par un très mauvais temps notre voyage-pèlerinage se poursuit. Soleil à Sandbostel, belle réception par la municipalité. Article suit. Tout va bien. Amicalement ».

La région du Gard va devenir la plaque tournante de nos rendez-vous P.G. Le Président et Mme, de retour d'Espagne se sont arrêtés à la halte de Chavagnac avec un détour par Beaucaire où nos amis Jo, Raymonde, Jules, Yvonne, Ginès et Amalia ont trinqué à notre santé.

Notre ami Robert VERBA, 15, rue de Wattignies, 75012 Paris, a eu le plaisir de rencontrer à l'Assemblée Générale du 13 avril dernier, deux anciens P.G. du kdo 528 du stalag X : ADAM Bernard et DESCOTES Raphaël. A l'initiative de ce dernier ils ont pu rejoindre deux autres et entrer en communication avec l'Abbé TOUZANNE. Ces rencontres ont donné prétexte à agrandir le cercle des anciens du 528 et à cet effet ils demandent à notre rédaction de leur laisser une colonne du Lien pour lancer un appel aux Anciens VB et XABC et tout particulièrement à ceux du kommando 528. Ce que nous faisons bien volontiers. Les colonnes du Lien sont à la disposition de nos camarades P.G. et nous insistons tout particulièrement pour que nos amis se rassemblent le plus possible par kommandos afin de faciliter le plus grand nombre de retrouvailles.

Une lettre de notre ami G. HURET, 4, rue Saulnier, 75009 Paris, qui nous promet pour bientôt une série d'articles sur ses aventures de K.G. et qui ajoute : « Je dois te signaler que j'ai revu, à Paris, à l'Ambassade de Yougoslavie, mon commandant de bataillon « KODRIC ». Je suis toujours en contact avec Héléna VILMAN. Cette slovène, agent des Partisans qui nous a tant aidés et

(Suite page 6)

## COURRIER DE L'AMICALE (suite)

surtout avec TISLER Janko. Cet agent des Partisans, aide-ingénieur au Tunnel qui au péril de sa vie qu'il risquait à chaque minute, outre les nouvelles du front si précieuses, il passait lettres, colis, avec une véritable organisation à la Poste du village slovène tout proche, TRZIC. Nous mettions sur pied avec son concours un véritable projet d'évasions des mineurs (120) quand il a de justesse échappé à la Gestapo le 1-7-44. J'ai rarement rencontré un homme de ce courage-là. Il avait 20 ans à l'époque. Nous nous sommes revus souvent, particulièrement du 8-7-78 au 13-7-78 précisément au Tunnel avec TF 1 pour l'émission « L'Événement » qu'on a pu voir vers 21 h 30, précisément le 13-7-78. Je l'ai revu le 3 mai dernier à Paris, entre deux avions, c'est un des géologues les plus cotés de Yougoslavie. Il m'a d'ailleurs fait part de l'indignation de beaucoup de ses compatriotes sur les suppositions, supputations, de certains journalistes français sur l'après-Tito. Ces journalistes semblent oublier comment un peuple très peu armé jusqu'en 1942 a réussi à maintenir 20 divisions allemandes sur son sol, il est vrai qu'ils ont eu plus d'un million 400.000 morts. Ils semblent oublier comment — seuls — absolument seuls — ils ont tenu tête à Staline en 1948, alors que leur pays était encore un champ de ruines.

« Et puis, il est vrai qu'il y a plusieurs races, trois langues, différentes religions, différentes républiques, mais ce qu'ils oublient, les journalistes en question, c'est qu'avant tout, ces êtres quelquefois si différents, sont, avant tout des Yougoslovaques, ça veut dire qu'ils ont le Patriotisme ancré au plus profond de leur cœur et de leurs tripes ».

L'amour que porte notre ami HURET à la patrie yougoslave ne peut surprendre ceux qui ont lu ses aventures de P.G. évadé dans le livre de Christian BERNADAC « Le neuvième cercle » dont nous conseillons la lecture à tous nos amis. Il est vrai que nos amis yougoslaves étaient des personnages attachants. Nous avons connu personnellement ceux, principalement des serbes, qui étaient infirmiers et docteurs au Waldho. Tous parlaient un français impeccable. Ils formaient une communauté bien sympathique où régnait la camaraderie, l'entente et la solidarité jusqu'au jour où ils apprirent qu'un des leurs passait aux Oustachis. Le pauvre... après avoir failli être égorgé, il dut quitter l'hôpital sur un brancard. Et quelque temps après les infirmiers et docteurs quittèrent l'hôpital pour une destination inconnue... Je garde un très bon souvenir de mes copains serbes du Waldho.

Notre ami NAUDILLON René, Café Les Lilas, 36190 Orsennes, est revenu de captivité malade et hospitalisé à Châteauroux, puis à Saint-Fiel, près de Guéret dans la Creuse où il a eu la visite de l'ami DESFORGES, ancien du camp de Villingen et actuellement vice-président départemental des A.C.P.G. de la Creuse. Il garde de DESFORGES un excellent souvenir. Il fit partie de l'équipe du Tunnel où il travaillait dans l'eau jusqu'à mi-jambes ; puis est allé à l'hôpital du Waldho où il est resté plusieurs mois. Ensuite il fut affecté dans une fabrique de chaussures pour la confection de grandes bottes pour l'armée allemande. Mais accusé de sabotage il fut conduit au camp disciplinaire du Heuberg. De retour au camp de Villingen il fut reconnu pour « travail léger » pour cause de maladie. Un nouveau départ en kommando chez un brave allemand agriculteur où il connut enfin une meilleure vie. Un jour, alors qu'il était dans les champs, quelques mois avant la libération, un monsieur est tombé du ciel devant sa charrue et lui a dit d'ensefouir le parachute dans la terre. Il en a rapporté un morceau d'émetteur qu'il garde en souvenir.

Notre ami NAUDILLON s'inquiète de la livraison du livre sur la captivité. Aucune inquiétude à avoir. Tout va très bien. Sortie du livre en octobre 1980. Nous en parlons dans ce Lien.

Notre ami envoie son bon souvenir à l'Abbé LAMERAND qu'il a connu en 1943 à la Tuilerie, à PETIT Gabriel et à FOURNIER Lucien, ainsi qu'à l'ami DESFORGES.

Notre ami MAYANOUE René, Gandolou, 82100 Castelsarrasin nous écrit : « Je suis abonné au journal Le Lien depuis le rassemblement-pèlerinage de Lourdes. Je le lis chaque mois avec grand plaisir.

« En 1979, je suis revenu au rassemblement à Lourdes. Certains n'ont pas eu un séjour agréable, c'est regrettable. Par contre, notre groupe du Tarn et Garonne a eu la chance d'être bien logé à Lourdes, et je suis de ceux qui ont eu la grande joie de retrouver un camarade du département de l'Ain. Cette retrouvaille a eu une suite, puisque le 14 juillet 1980 j'ai participé à la rencontre de cinq camarades à Virieu-le-Grand dans l'Ain. Et sous le titre : « Au rendez-vous des souvenirs, cinq anciens P.G. se retrouvent... 35 ans après ! » un journal local rend compte de ces retrouvailles en ces termes :

« La Fête nationale a été cette année, plus particulièrement ressentie par cinq anciens P.G. du stalag X A (région du Schleswig-Holstein) qui ont choisi Virieu pour se retrouver... 35 années après leur libération par les alliés !

« Après cinq ans de captivité supportés tant bien que mal grâce en parti à l'amitié qui les a toujours soutenus, René, Félix, Maurice et Gaby se séparent en se promettant de s'écrire, de se revoir.

« Lourdes 1979 : C'est le grand rassemblement-pèlerinage des P.G. Les organisateurs ont eu l'idée de faire porter des foulards de couleurs différentes aux participants en fonction de leur camp d'appartenance... c'est ainsi que Félix reconnaît grâce à un foulard vert son vieux camarade de captivité René. De cette rencontre mémorable germe l'idée d'une autre rencontre qui permettrait de réunir l'équipe de copains qui pendant cinq longues années travailla sous l'étiquette de « Kommando agricole 438 ».

« Virieu 1980 : et voilà, il aura fallu tout ce temps pour que l'amitié réunisse de nouveau Félix ANDRUETA (Oyonnax), René MAYANOUE (Castelsarrasin), Paul BEAU-DOING (Villars de Lans), Maurice COUSSOT (Bordeaux) et Gaby CHAPOT (Virieu). Malgré la joie bruyante qu'ils affichent et les souvenirs qui ressurgissent ils ne peuvent cacher leur émotion.

« Pour nous, c'est un 14 juillet historique ! Verre en main, on trinque aux retrouvailles auxquelles sont associées les épouses qui ont été la charnière dans l'organisation de cette journée. Les mauvais souvenirs laissent la place aux anecdotes cocasses, aux bonnes farces et même à de pittoresques refrains de guerre,

entonnés par Félix et repris en cœur par le groupe. Un refrain qui, il y a trente-cinq ans leur avait donné l'espérance ».

Et notre ami MAYANOUE de conclure :

« Peut-être ainsi, d'autres camarades du kommando 438, se joindront à nous l'année prochaine ! Nous remercions vivement tous les organisateurs de ces rassemblements qui nous ont permis de si heureuses retrouvailles ».

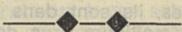
Félicitation à nos amis d'avoir su organiser de telles retrouvailles et nous ne pouvons qu'adresser un appel aux anciens du 438 pour qu'ils viennent grossir les rangs des cinq pionniers de l'amitié. La joie des retrouvailles, il n'y a rien de plus merveilleux ! Goûtez-y vite !

Une carte de vacances de nos deux canadiens Marcel et Simone BERNARD, en excursion à Ossoyoos où la température est de 30 à 35°. C'est presque comme en France. Ils adressent à tous leurs bonnes amitiés et se rappellent les bons moments passés en Corse et au Congrès. Amitiés de nous tous à tous deux.

Nos amis Delphine et Mario GENOIS, d'Aix-en-Provence, nous adressent le message suivant :

« En bordée dans le Queyras ; notre bon souvenir à tous avec un peu de fraîcheur ».

Merci à nos deux amis qui villégiaturèrent en Dauphiné. La carte est de Saint-Véran. Notre bon souvenir à tous les deux.



## CARNET NOIR

C'est avec infiniment de tristesse que nous apprenons, tardivement, le décès de notre grand ami André FOREST, le 7 juillet 1980, à l'âge de 77 ans, à Bagnolet.

André FOREST, rapatrié en 1943, du camp de Villingen VB, fut un des premiers à se mettre à la disposition du Centre d'entraide VB de la Chaussée d'Antin. Il rendit à ce poste de très appréciables services aux familles de nos camarades P.G. Il participa activement à la création de l'Amicale nationale des Anciens du VB, dont il fut un des membres influents du Comité Directeur. Pendant de longues années il participa à nos travaux et nous aidait de ses conseils judicieux. Par la suite, pris par son travail, il était inspecteur des Impôts à Paris, il démissionna du Comité Directeur, sans pour cela abandonner son Amicale, dont il fut toujours un ardent défenseur.

Adieu, ami André, pèlerin de la première heure, ton souvenir restera toujours vivace entre nous.

A ton épouse, à tes enfants et petits-enfants, à toute ta famille nous adressons nos très sincères condoléances et les assurons de toute notre profonde sympathie.

Notre ami et délégué pour la Belgique, Armand ISTA, de Liège, a eu la douleur de perdre son père. Les obsèques ont eu lieu le jeudi 26 juin 1980.

Nous lui présentons, ainsi qu'à sa famille nos bien sincères condoléances.

Le Comité Directeur de l'Amicale.

Mme Charles TIBERGHIEU, 304 bis, rue des Fusillés 59310 Beuvry-la-Forêt, la famille et ses amis, vous font part du décès de M. Charles TIBERGHIEU, survenu à Lille le 29 juin 1980.

Ses funérailles ont été célébrées en l'Eglise Saint-Martin de Beuvry-la-Forêt dans la plus stricte intimité.

Nous présentons à Mme TIBERGHIEU et à sa famille nos sincères condoléances.

Nos amis Marcel LEGA et Mme, Farinole 20253 Patrimoine, et toute leur famille ont la douleur de nous faire part du décès de M. Martin-Nonce LEGA, Officier mécanicien de 1<sup>re</sup> Classe, A.C. 14-18, 39-45, Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier du Mérite Maritime, Chevalier du Mérite Agricole, survenu le 17 août 1980, dans sa 89<sup>e</sup> année.

A nos amis Marcel et son épouse, fidèles participants de nos Congrès Corses, nous adressons nos sincères condoléances et les assurons de notre fraternelle sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper. Nos sincères condoléances à Mme veuve Martin-Nonce LEGA.



## CARNET BLANC

Le Docteur et Mme Jacques MEULEY, 41, Bd Carteret 51100 à Reims, ont la joie de nous annoncer le mariage de leur fils Francis avec Brigitte.

La célébration a eu lieu en l'église Saint-Barthélémy de Chauconin-Neufmontiers (S-et-M), le samedi 26 juillet 1980.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Quelques « morfalous » de l'Amicale se réjouissaient déjà, de pouvoir contacter nos sympathiques toubib et Mme, pour un arrosage soigné en Corrèze. Hélas nos deux amis sont obligés de déclarer forfait pour le circuit corrézien... Tous les espoirs sont reportés sur la prochaine Assemblée Générale.



## REMERCIEMENTS

A la suite de mon article paru dans Le Lien de Juillet-Août 1980 en hommage à notre ami Maurice JONSSON, animateur du 605.

J'ai reçu le 24 juillet une communication téléphonique de Mme JONSSON me remerciant pour cet article et me demandant de transmettre au Bureau de l'Amicale et aux anciens du 605 toute son émotion et ses remerciements.

Roger LAVIER.

## Souvenirs de Lourdes

Que ce soit l'album, la mini-cassette ou les diapositives le chanoine Branthomme y travaillera d'arrache-pied, nous pouvons lui faire confiance car nous connaissons sa minutie et son sérieux, ce seront de très bons souvenirs « vivants ».

Nous espérons pouvoir les adresser en septembre, octobre au plus tard.

Nous vous tiendrons au courant. Dès que nous le pourrons nous vous en donnerons les prix exacts (car nous craignons des hausses étant donné celles enregistrées sur tous les produits concernant la photographie) nous vous donnerons aussi les frais d'envois et d'emballage, comptez sur nous. De même à qui vous devez adresser votre commande et la façon de la régler. Encore un peu de patience.

Je profite de ce communiqué pour remercier cette fois très sincèrement tous les camarades qui m'ont écrit si gentiment après avoir reçu l'indemnisation forfaitaire qui semble avoir donné satisfaction dans l'ensemble à tous nos camarades mal logés, loin et haut, bien sûr indemnité matérielle seulement, le côté moral ne pourra jamais être compensé.

Marcel SIMONNEAU.

## Rappel important

« Le Lien » étant le titre des journaux de presse toutes nos Amicales, N'OMETTEZ JAMAIS DE MENTIONNER sur vos enveloppes, lorsque vous écrivez au 46, rue de Londres, 75008 Paris ; le nom de votre ancien stalag et son numéro.

C'est très important pour la distribution rapide du courrier et sa destination exacte.

## Retraite du combattant

La Paierie générale étant débordée les Services départementaux de l'Office national des A.C. et V. de G. nous demandent instamment de n'envoyer les demandes de retraite du combattant qu'un mois avant la date de vos 65 ans, les demandes reçues avant ce délai risquent de vous être retournées.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

## Maison de retraite

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre est propriétaire d'une Maison de retraite de Saint-Gobain, destinée à accueillir tous les ressortissants de notre Organisme, âgés d'au moins 60 ans ; cette limite d'âge pouvant être abaissée en cas d'incapacité au travail.

Cette maison de retraite, sise dans une propriété de près de 12 ha., dont la moitié est boisée, dispose de chambres individuelles avec cabinet de toilette, w.-c. et placard.

Les installations communes comportent des salles de jeux, des salles de télévision couleur, d'une bibliothèque.

L'établissement peut être visité aux heures ouvrables du lundi au samedi, téléphone : 52.80.09.

Les anciens combattants et victimes de guerre qui seraient intéressés par une admission doivent être valides et pouvoir accomplir seuls les actes essentiels de la vie courante. Les demandes sont à adresser au Service départemental de l'Office national des A.C. et V. de G., cité administrative, 02016 Laon-Cédex, Tél. (23) 23-00-66, où toutes précisions complémentaires pourront être données. Le prix de journée est actuellement de 70 F ; les formalités d'entrée sont réduites au maximum, la contribution aux frais de pensions est de 75 % des ressources dans la limite du prix de journée ; des séjours de courte durée (un mois minimum) sont possibles.

## L'exposition sur la captivité

Cette exposition itinérante a déjà été présentée dans certains départements de France.

Elle le sera à Paris à l'occasion du Congrès annuel de la F.N.C.P.G.-C.A.T.M. le 16 octobre 1980 et pour une durée de dix jours à la mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement, 115, rue Ordener.

Nos camarades de la région parisienne sont chaleureusement invités à visiter cette exposition qui rencontre partout un très grand succès.

## Un poème

Notre ami l'Abbé Emile CICERON, ancien aumônier du Camp de représailles du Heuberg (Stalag VB) nous adresse un poème sur la captivité. Il n'y a là rien de spécial. Les poèmes sur la captivité ont été légion. Car comme le disait excellemment notre regretté ami Jacques BMMERT : « L'isolement qui pousse à la réflexion, l'ennui, la monotonie d'une vie égale et sans aboutissement, vie qui met du vague à l'âme, avaient provoqué un besoin d'extériorisation des sentiments ».

Mais le poème que nous publions ci-après à ceci de particulier, c'est qu'il a été écrit par une femme : Hélène RIVIERE. Et cette femme a su trouver les mots que nous cherchions, jadis, dans notre détresse, pour nous rendre souffrance. C'est tout simplement admirable.

Merci à notre sympathique abbé de nous avoir communiqué ce petit chef-d'œuvre.

H. P.

## ...Un soir...

C'était un soir d'hiver comme tant d'autres soirs, Devenus si nombreux qu'on en perdait le nombre, Devenus si cruels qu'on en perdait l'espoir.

Le camp démesuré s'étendait sous la neige Où, s'inscrivant en noir sur le grand tapis blanc, L'ombre des barbelés tissait un double piège.

Du haut du mirador un étrange berger, La mitrailleuse au poing en guise de houlette, Tirait sur tout ce qu'il avait cru voir bouger.

Nous étions le troupeau de cette bergerie, Maudissant le destin qui nous retenait là, Rêvant sans plus y croire à de libres prairies.

Pourquoi, ce soir d'hiver, autour du pauvre feu Sur lequel tiédissait notre pauvre pitance Etions-nous à ce point accablés et frileux ?

Le cafard nous rongeaient comme une maladie ; Craignant notre reflet dans les yeux des copains, Nous n'osions regarder leurs faces amaigries.

Le silence entre nous allait s'alourdisant, Nous en sentions le poids peser sur nos épaules, Et comme un poison noir épaissir notre sang.

## Le camion de la Croix-Rouge

S'il est un événement bien accueilli par la majorité des prisonniers, c'est certainement le venu du camion de la Croix-Rouge Française leur apportant, sous une forme ou sous une autre, un réconfort physique ou moral. Pour bien se pénétrer de l'importance des services rendus par ce véhicule, il faut se reporter au temps où seule la répartition des denrées pouvait être assurée par le chemin de fer. A ce moment-là, il ne pouvait être question de tournées théâtrales ni de déplacements d'équipes sportives. C'est justement ce qu'a permis de réaliser l'arrivée au Stalag VB du camion confié au service de la Croix-Rouge Française sous la responsabilité de l'Homme de Confiance. Son utilité se manifeste dans trois activités bienfaisantes du Stalag : Croix-Rouge, théâtre et sports.

Quand la nouvelle nous parvint, il y a deux ans et demi déjà, que la Croix-Rouge Française allait envoyer un camion pour les besoins des prisonniers du Stalag VB, nous fûmes un peu surpris. Pensez donc, un véhicule automobile à notre disposition, c'était à peine croyable et cependant cette chose est arrivée. Oh ! pas tout de suite, non, car entre l'annonce d'envoi et la réception se sont écoulés 8 bons mois. Enfin, au mois d'août 1942, l'objet attendu fit son entrée au camp sous l'œil moqueur et les réflexions ironiques des prisonniers. Pourquoi cette attitude de notre part, me direz-vous ? Mais tout simplement parce que cette machine au gazogène n'avait pas l'air de marcher à la perfection et que son utilisation nous laissait un peu sceptiques. Depuis, nous avons changé d'avis et si notre préférence va toujours aux engins à essence, nous avons vu qu'il était possible de faire beaucoup avec ce procédé de remplacement. Dans cette réussite, FORMOSE y est pour une large part ; excellent mécanicien, il prit l'affaire en mains et remit en ordre de marche ce nouveau compagnon de captivité. Il fit si bien que le surnom de « Cambouis » lui est resté en raison de son amour particulier de la mécanique et de son allure de mécano toujours « huileux ». Avec lui un chauffeur fut nécessaire, TOULAT se proposa et fut titularisé. Cet équipage ainsi constitué, le camion entra en service.

Le véhicule, un Citroën équipé avec un gazogène Panhard, est du type transport de voyageurs qui circulait, au bon temps de l'avant-guerre, sur les rivages méditerranéens.

Grâce à ce nouveau moyen de transport, la distribution des vivres de la Croix-Rouge est facilitée en ce sens que la majorité des kommandos est touchée directement. Chaque mois, 6 tournées sont effectuées : 1. Région de Tuttlingen, Trossingen — 2. Oberndorf — 3. Tailfingen — 4. Triberg — 5. Friedrichshafen, Ravensburg — 6. Ulm. Dans les six derniers mois, le kilomètre parcouru s'est élevé à 11.000 kms., la charge transportée à 350.000 kgs. et le nombre d'hommes servis à 32.000. La seule vue de ces trois chiffres suffit à prouver que le camion, son équipage et le service en général ne chôment pas.

Le chargement des colis pour les kommandos est effectué rationnellement et méthodiquement pour éviter toute perte de temps à la distribution et assurer rapidement la répartition des vivres au plus grand nombre possible de camarades. Evidemment tous les détachements ne peuvent être visités et dans certains lieux isolés, la poste et le chemin de fer assurent encore l'acheminement des denrées. Que les camarades qui sont dans ce cas ne voient pas là un manque de bonne volonté mais tout simplement un souci bien net de réduire le kilométrage tout en conservant la majorité des kommandos sur le parcours.

Mais soudain s'éleva, sensible et presque humaine, Montant d'un coin obscur, la voix d'un violon. Un de nos compagnons avait, par monts et plaines,

Délaissant peu à peu tout sonournement Le longs des durs chemins de la terre étrangère, Le veillant comme un fils, put sauver l'instrument.

Il refusait depuis d'en tirer des romances, Disant qu'aux rossignols il faut la liberté, Et que son violon ne chanterait qu'en France.

Cependant, ce soir là, seul dans l'obscurité, Pour les copains transis il anima ses cordes Et les oiseaux français se mirent à chanter.

Plus rien ne demeurait du camp de représailles, Plus de barbelés noirs et plus de miradors : Dans nos champs retrouvés nous faisons les

Et sur les blés futurs montait le soleil d'or.

Hélène RIVIERE.

Saint-Pierre de Bœuf 42410 Pélussin.

## UNE DISTINCTION BIEN MÉRITÉE

C'est avec la plus grande joie que nous avons appris la nomination au grade de chevalier dans l'Ordre national du Mérite de notre dévoué camarade Lucien JAGER, vice-président de l'U.N.A.C., président national de l'Amicale des Stalags XII.

Lucien JAGER, depuis 1945 s'est occupé de notre Maison des Amicales, rue de la Chaussée-d'Antin, avec tous les soucis de ces dernières années, de l'administration de notre Club du Bouthéon, puis de notre nouveau local rue de Londres où il continue d'y être présent tous les jours et de régler les problèmes matériels qui se posent, tout cela en assumant la présidence, oh combien active, de son Amicale des XII, une des plus importantes de l'U.N.A.C. en un mot nous devons beaucoup à Lucien JAGER.

C'est une distinction qui a été bien longue à venir... mais qu'il a bien méritée, nous devons tous en convenir, cette distinction honore aussi l'U.N.A.C. dont l'importance et le retentissement extérieur sont enfin reconnus. Bravo Lucien, fraternelles et vives félicitations.

Marcel SIMONNEAU.

A faire de tels circuits, on conçoit aisément que le camion nécessite un entretien constant. Malheureusement pour nous, heureusement pour lui, notre brave ami FORMOSE vient d'être libéré par la relève de juillet. C'est incontestablement une perte sérieuse. Là encore, son compagnon le chauffeur se dévoue et assure avec brio la double fonction de chauffeur-mécanicien.

Si la Croix-Rouge Française a généreusement doté chaque camp d'un camion, elle assure aussi son gros entretien par l'intermédiaire de 3 spécialistes de la maison Panhard. Tous 3, mécaniciens hors classe, visitent les camps en Allemagne et après leur passage nous avons pu constater que leur mise au point était judicieuse. En plus de cela nous recevons de France le charbon, l'huile, les pneus, etc... C'est ainsi que ce véhicule, français d'origine, ne marche que par le seul apport du matériel et des ingrédients français. Malgré cela, nous nous faisons un plaisir de le prêter, chaque fois qu'il est possible de le faire, à la Croix-Rouge des différentes nationalités prisonnières avec nous, pour le transport de leurs vivres. N'est-il pas naturel de s'entraider dans une situation comme la nôtre ?

Au point de vue théâtre, le camion a donné la possibilité de faire de grandes réalisations. Alors qu'en 1941 la première tournée par le chemin de fer n'avait permis que de présenter un spectacle de variétés, la tournée en camion a rendu possible la présentation de pièces en 3 actes toujours appréciées des camarades qui viennent les voir. Cette année, 5 tournées ont été faites à Freiburg, Rottenmunster, Schweningen, Trossingen et Frommern où furent présentés « Le collier du radjah » ou « Azaïs », pièces suivies d'un numéro de jazz. Seul un camion pouvait faire réaliser cela car il fallait emporter décors, costumes, accessoires, instruments, en plus des acteurs, musiciens et machinistes. C'est un beau résultat et nous sommes certains que s'ils en avaient la possibilité, nos « Compagnons de la Roulotte » se feraient une joie d'aller porter plus souvent de la gaieté à nos camarades des kommandos. Remercions-les ici des efforts méritoires qu'ils déploient pour nous.

Dans le domaine des sports le camion fait encore œuvre utile. Le foot, sport-roi en captivité, a largement profité de sa présence en l'utilisant pour le déplacement de ses équipes. Les équipes de basket et d'athlétisme ont d'ailleurs suivi leur exemple.

A chaque sortie, aussi bien théâtrale que sportive, il faut compter une moyenne de 30 hommes transportés avec l'Homme de Confiance ou un de ses secrétaires assurant de la sorte une liaison directe avec les kommandos.

De même, lors de chacune des visites de M. l'Officier-Conseil de la région V, le camion lui permet de voir beaucoup de camarades et de régler sur place un grand nombre de questions, délicates à traiter par correspondance.

Lors des journées Pétain des 13 et 14 juin, il fallu avoir recours au camion pour suppléer à la défection du rail et transporter au camp le plus de camarades possible. Malheureusement tous ne purent venir malgré le dévouement de TOULAT qui ne descendit pas de son siège pendant ces deux jours. En passant, rendons-lui hommage : roulant toute la semaine, il accepte bien souvent de voir supprimer son repos dominical pour permettre à de nombreux camarades de s'égayer.

En définitive, on voit que ce véhicule permet d'apporter en kommandos un peu de réconfort matériel, moral ou physique. Mais espérons que bientôt nous pourrions nous passer de ses services... !

M. DUMAY. - V B  
(Captif - 1943).

## A un ami tué à la guerre

O j'avais une larme dans l'œil,  
Une larme pour toi, mon ami !  
O j'avais une larme dans l'œil,  
Et cette larme est tombée aussi !  
Les oiseaux chantent au printemps qui passe,  
La moisson frissonne sous le vent,  
La rivière au pont coule sans lasse,  
Et dans le ciel tout est comme avant.  
Tout est comme avant mais le soleil  
Ne réchauffe plus comme au passé.  
Si tout semble hier, rien n'est pareil,  
Aujourd'hui n'est plus notre passé.  
Les jours d'antan jamais ne reviennent  
Ami perdu ne retrouve plus,  
S'il tend la main qu'aussitôt la prenne  
Car celui qui meurt ne revient plus.  
O j'avais une larme dans l'œil,  
Une larme pour toi mon ami !  
O j'avais une larme dans l'œil,  
Et cette larme est tombée aussi !

Laurent CAUSEL.

## VIE INTERIEURE

L'avenir  
et les souvenirs

Souvent au cours de ces monotones journées d'exil, nous nous plaignons volontiers de notre solitude, de cette solitude qui est indépendante de nos rapports avec nos semblables, de leur présence ou de leur absence. Elle n'est pourtant ni l'ennui, ni l'exaspération, ni la tristesse, ni l'inertie morbide ; elle n'est pas non plus l'isolement car l'homme qui pense n'est pas seul.

Elle nous obsède malgré tout et si nous la craignons tant c'est que nous ne savons pas reconnaître en elle la condition première de notre vie intérieure, l'élément essentiel du seul espace où nous ne subissons l'entrave d'aucune chaîne.

Mais cette vie intérieure ne doit pas être comprise comme un défilé de pensées, d'opinions, de sentiments, de vagues projets soutenus par un perpétuel discours à soi, une sorte de monologue intérieur. Ces pensées errantes suscitées puis réglées par association d'idées ne sont nullement conduites et ordonnées ; elles n'avancent point et ne mènent nulle part. Et c'est pour échapper à leur ronde perpétuelle, à leur flux et reflux incessant que nous jouons aux cartes ou que nous lisons n'importe quoi.

La seule vie intérieure, celle que nous devons rechercher, refuse le spectacle de pensée sans progrès ni conclusion. Elle est faite de pensées gouvernées, ordonnées vers un but.

G. Duhamel a remarqué que si les prisonniers de guerre ne paraissent pas accablés par leur condition, c'est « qu'ils emportent partout avec eux deux refuges où le geolier ne peut les suivre, deux biens que nulle discipline ne peut leur arracher : leur avenir et leur souvenir ».

Puisque notre existence au rituel si monotone nous en fournit de nombreuses occasions, efforçons-nous d'ordonner nos pensées autour de ces deux pôles de l'avenir et du souvenir, de les conduire à notre rythme personnel vers des buts également personnels.

C'est notre avenir qui nous offrira le plus complaisamment ses images. Il n'est pas constitué seulement par l'ensemble des sensations qui nous ont frappés, ont semblé se perdre en nous et qui reviennent au jour dans certaines circonstances. Lorsque ces sensations réapparaissent, ce n'est pas uniquement dans leur teneur ancienne et sous leur aspect d'autrefois ; elles prennent en outre la couleur du moment où elles ressuscitent. Elles acquièrent alors une nouvelle forme, leur contenu se précise, se raffermi, parfois même s'enrichit et ainsi nous les connaissons mieux : nous y découvrons le secret du passé.

C'est cette découverte que nous devons assigner comme première tâche à notre vie intérieure.

Partons donc avec Proust, aujourd'hui où notre solitude la favorise, à la recherche du temps perdu. Mais au cours de ce voyage, sachons interdire à notre souvenir une évocation purement descriptive de nos actes passés, astreignons-le au contraire à nous rendre compte du mérite ou du démerite de nos gestes et comportements d'autrefois.

Comme l'homme libre ne doit ménager aucun préjugé, à cet instant de notre examen qui est celui d'une entière liberté, n'hésitons pas à porter des jugements sévères sur notre conduite passée. C'est à ce seul prix que notre vie intérieure acquerra une valence morale et que nous pourrions, à la lumière de ces enseignements fournis par la critique de nos faits passés, aborder, munis de matériaux désormais connus et solides, la construction méthodique de notre avenir et non l'élaboration de quelques vagues projets sans suite...

Notre exil n'est pas un lourd sommeil qui ressemble à la mort. Il peut être, il doit être, par l'activité de notre vie intérieure, le prélude bénéfique de notre existence future.

Laissons passer l'orage, laissons fuir cet amer et cruel présent pour mieux réserver notre cœur et notre esprit aux choses du futur et du passé.

Pierre LAFOUGERE. - V B.  
(Le Captif - Février 1944).

# ANNIBAL

Je ne sais pas si vous avez connu Annibal, ainsi surnommé parce qu'il avait la souplesse d'une troupe d'éléphants et la peau aussi fine. Quant aux oreilles !...

Il avait échoué dans un des nombreux kommandos que j'ai honoré de ma présence, après en avoir fait lui-même plusieurs.

De quelle région était-il ? Mystère.

Profession ? Ça, tâchez-y tes questions, comme disent les Anglais, accent mis à part. Ce devait être un trimardeur, un journalier. Son point d'attache avant le départ pour la sinistre plaisanterie avait dû être aux environs d'Orléans, car ses derniers souvenirs de France étaient les abords de la Loire avec ses fausses plages, ses osiers, les siestes sur la digue, la levée, comme disent les autochtones.

Mais c'était un type, et quel type ! Oh ! il ne risquait pas Rawa-Ruska pour détournement de sexe opposé, car il était d'une élégance plutôt en-dessous de la moyenne et fleurait bon la « Brise de pipe éteinte » ou « Effluves intestinales » ; incontestablement, on savait qu'il était là. J'eus le subtil bonheur de vivre à ses côtés pendant quelques semaines. Je baignais littéralement dans un parfum qui me rappelait certaine industrie de Gennevilliers, mais je profitais de cette promiscuité pour étudier ce « cas ». Il n'était épais qu'en apparence. Cette rude écorce dissimulait une somme de madrierie assez surprenante et aussi un certain sens de la vendetta qu'il ne fut pas Corse. Oh ! non, et il y avait loin entre ses exhalaisons olfactives et l'odeur du maquis de l'île enchantée.

\*\*\*

Un certain soir où le ronronnement des oiseaux métalliques U.S. nous tenait éveillés, nous étions venus à parler d'hôpital :

— Les majors et les infirmiers, c'est de la roustis-sure. Quand que c'est qu'y z'ont une bonne place, nous on compte pas.

— Tu exagères.

— Non mon ieu, ainsi, tiens, quand que c'est qu'on a été pris prisonnier, moi j'avais reçu un bout d'fer dans ma patte drête, alors j'ai été conduit à l'infirmerie qu'était à côté du camp. Une sale bicoque toute noûre. Eh ben ! là y avait un major et deux infirmiers qu'étaient là pour nous soigner. D'abord y nous soignaient à leur mode. Quand que c'est qu'y bâillaient la soupe, y z'en laissaient dans le fond des baquets et y s'enfermaient dans leur chambre avec défense de rentrer. Tu croué qu'c'est juste ?

— Tu as peut-être raison, mais j'en ai connu des infirmiers eh bien ! je t'assure qu'ils étaient réguliers.

— Eh bien ! moué j'ai connu qu'ceux-là. De beaux cochons.

— Mais alors tu n'avais qu'à les signaler au docteur.

— L'major ?

— Le major, si tu veux.

— Eh ben ! çui-là je l'retiens. Y valait pas mieux qu'ses gars. Tiens, j'vas t'raconter une histouère, quelle m'est arrivée. Un jour qui commençait à neiger et qu'il y avait frouai au pied d'ma jambe malade, j'lui d'mande un morceau d'besogne pour mettre dans ma godasse pasque j'avais pas d'chaussettes. Eh ben ! c'salud d'major y m'a foutu à la porte d'infirmerie. Au camp, j'ai trouvé un gars qui m'a baillé un bout'd'vieille liquette pour m'faire des chaussettes. Mais j'avais juré d'lui couper les oreilles au major, et même que, dans l'premier kommando qu'j'ai fait, j'm'avais dém... pour m'faire

acheter un couteau à cran pour pas salir mon vieux coutai, qui m'sert à manger, en coupant ses oreilles de goret.

— Et tu l'as toujours ton couteau à cran ?

— Eh non, j'l'avais caché à toutes leurs fouilleries, mais un jour j'l'ai confié à une fumelle française qui s'en retournait en France près d'chez moué pour qu'elle le porte à la maison, et elle a été prise par les douaniers, même qu'elle a payé une amende.

— Alors, maintenant, tu as réfléchi. C'est un mauvais souvenir que tu as probablement exagéré dans ton état d'énervement inhérent à notre tout récent dépaysement et à notre condition physique.

— Oh ! T'as beau parler comme un maître d'école. C'que j'te dis est vrai, et j'pense ben le r'trouver un jour, même dans dix ans, l'major. Alors, avec ou sans coutai !...

Et, ce disant, Annibal regardait, en les faisant tourner, ses énormes battoirs. Des mains d'étrangleur.

— Mon pauvre vieux, je comprends ta rencœur. Mais sache que si tu as rencontré un individu qui avait peur de perdre son petit fromage, j'en ai rencontré, moi qui ai si longuement séjourné dans les hôpitaux, des majors comme tu dis et qui, si tu les avais connus, auraient modifié ton jugement sur le corps médical.

Annibal ne me répondit pas ; il me regarda seulement de ses yeux bovins et expectora un jet brunâtre ; car il chiquait un savant mélange de mégots et d'herbes choisies avec la science d'un guérisseur villageois. Son regard encore chargé de rancune laissait cependant sourdre une petite lueur d'apaisement. C'était bien un « cas », un des ces êtres que leurs imperfections désignent comme but aux sarcasmes et aux brimades. Mon attention soutenue pendant ses confidences me valurent son attachement. Que son histoire de chaussettes fût authentique, c'était plausible : au début de la captivité il y avait encore des types qui se croyaient toujours dans une caserne française. Le grand chaos avait ombrublé leur discernement. Les « garde à vous », « foutrait d'dans » remontaient de leur subconscient comme des bulles malsaines à la surface d'un marais.

Annibal, c'était un bon chien fidèle, mais, repoussé par tous tant à cause de son odeur que de son manque de conversation, il se tenait sur la réserve. Il avait songé comme tout le monde à prendre la tangente mais personne ne voulait faire équipe avec lui de peur d'être suivi à la trace. Quant à partir seul, il n'osait pas. Mis au ban de la société par ses « faiblesses » physiques, il se trouvait avec un complexe d'infériorité qui lui enlevait tous ses moyens.

\*\*\*

Un jour, pourtant, excédé, il tenta la grande aventure, mais poursuivi par la malchance, il se déboita un coude en tombant dans un fossé à quelques kilomètres de la frontière. Il fut conduit à Rottenmunster où il séjourna un mois. C'est lui-même qui me l'apprit, un matin que je le rencontrai à mon kommando où il passait en transit pour être dirigé sur son nouveau travail.

— Alors, lui demandai-je, toujours la même opinion sur le Corps médical ?

Sa face burinée s'ouvrit en deux. Un large sourire découvrit un double clavier veuf de nombreuses touches, où le jus de chique et l'absence de dentifrice avaient incrusté des dièses et des bémols. Ce sourire était tellement inattendu que j'en oubliai la toujours présente et persistante odeur « qui suit, gêne, hérisse », comme

eût dit une brave concierge un peu en froid avec le dictionnaire de l'Académie.

— Mon ieu, que j'les guette pardevant ou par derrière, les majors, j'les comprends mé. Croué-tu, y z'ont voulu me faire passer D.U., mais c'était trop tard, ma jambe elle est guérite et j'suis en trop bonne santé. Ya ren à fêre, ren de ren. Mais c'est des braves gars ceux-là. Ah ! oui, ça !

— Je suis bien content que tu aies changé d'opinion ? Viens boire une canette.

J'étais franchement heureux de son changement et je levai mon quart pour trinquer. Lui reposa le sien sur la table et je sentis un étai me serrer le bras. Annibal avait sa figure des mauvais jours. Il cracha son éternelle chique, signe d'émotion chez lui.

— Ceux de Rottweil... ça c'est des gars... mais l'autre, le p'tit crevé, si je l'retrouve, gare à sa g... pasque, si y m'avait foutu dehors, j'serai p't-être chez mé à c't'heure.

Je crus inutile d'insister.

— Bon, répondis-je, ne pensons plus à cela.

— T'as raison, baille-moi une cigarette.

Nous eûmes juste le temps de nous dire « au revoir », son gardien venait le chercher.

\*\*\*

Son essai manqué d'évasion lui enleva toute velléité de recommencer, mais, dans sa cervelle obtuse, un flambeau subsistait, une sorte de mot d'ordre : Ne pas en foutre un coup.

Pendant la campagne-éclair, il avait eu le temps de recevoir une blessure à la jambe ; aussi fallait-il voir comment il exhibait sa carte de « leicht arbeit » pour passer au travers des corvées ennuyeuses. Mais, ce qu'il aurait voulu, c'était un travail assis. Toute sa pauvre science, toute sa rouerie de trimardeur furent employées en pure perte.

\*\*\*

Je restai longtemps sans savoir ce qu'il était devenu. Puis, un jour, alors que je changeais de kommando avec quelques camarades et que nous défilions sur la route chargés d'un bagage alourdi de superflu et peu de nécessaire, nous arrivâmes près d'un centre qui paraissait être un garage ou un atelier de réparations de camions. D'après l'amas de ferraille, il était notable qu'il fallait faire de la récupération pour remettre à neuf des voitures fatiguées. Ça ne semblait pas aller tout seul, et, par instant, des « Sacramente » et autres vocables montaient du dessous des voitures.

C'était si bon de voir cette pagaille que nous ralentîmes. Notre convoyeur vert ayant reconnu un sien ami, nous nous arrêta.

Au milieu des odeurs d'essence, quelque chose d'indéfinissable me rappelait certains souvenirs. Soudain, d'un camion, retentit un « M... » énergique. « Tiens, fait un loustic, en v'là un qui parle français ». A cette exclamation, surgit un visage plein de cambouis, tranché par le milieu d'une bouche édentée. Le corps suit le visage et se dresse. Mais oui, c'est lui, Annibal, promu au rang de mécanicien, par je ne sais quel miracle.

Profitant de ce que notre ange gardien discutait des mérites inattaquables de son cher Adolphe, je m'approchai.

— C'est tout ce que tu as trouvé comme travail léger ? demandai-je à Annibal.

— Ben, mon ieu, y m'ont jamais baillé de travail assis, mais, tu vois, j'mai dém... j'ai trouvé un travail couché.

Charles SAINT-OMER.

## LISTE DES DELEGUES DEPARTEMENTAUX DE L'U.N.A.C.

- 03 ALLIER. — Georges HUGIN, St. III, Briailles, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule. Tél. : (70) 45-30-87.
- 06 ALPES-MARITIMES. — R. GOSSE, St. VII, villa Mandalahy, route de Draguignan, Le Tignet, 06530 Peymeinade. Tél. : (93) 66-05-78.
- 09 ARIEGE. — Louis SERRUS, St. XII, 1, avenue du Maréchal-Leclerc, 09300 Lavelanet.
- 10 AUBE. — Marcel PARMENTIER, St. III, chemin des Corvées, Brienne-la-Vieille, 10500 Brienne-le-Château.
- 11 AUDE. — Henri JOULIA, St. III, 29, rue de la Tour-d'Auvergne, 11000 Carcassonne. Tél. : (68) 25-04-43.
- 13 BOUCHES-DU-RHONE. — André MORINO, St. III, 45, Bd Tellène, 13007 Marseille. Tél. : (91) 31-02-71.
- 14 CALVADOS. — Bernard ILLIEN, St. III, 30, rue de l'Etrier, 14000 Caen. Tél. : (31) 86-47-73.
- 16 CHARENTE. — Roger CROUZIT, St. XII, 25, rue Cité-Dumas, 16000 Angoulême.
- 17 CHARENTE-MARITIME. — Georges ALMESPECK, St. III, 29, rue G.-Clemenceau, 17110 Saint-Georges-de-Didonne. Tél. : (46) 05-00-10.
- 20 CORSE. — Pierre MARTELLI, St. V B, quartier Biaggini, 20200 Bastia.
- 21 COTE-D'OR. — Gilbert CORNEMILLOT, St. III, 22, Bd Trémouille, 21000 Dijon. Tél. : (80) 32-31-93.
- 23 CREUSE. — Robert LE LONG, St. VI, rue de Nogé, 23300 La Souterraine.
- 25 DOUBS. — Gérald de BRUYNE, St. V A - V C, 1, rue Pierre-Sémart, 25000 Besançon. Tél. : (81) 80-96-76.
- 27 EURE. — Roger PHILIPPE, St. I A - I B, au Bel-Air, 27920 Saint-Pierre-de-Bailleul. Tél. : (32) 52-52-68.

- 28 EURE-ET-LOIR. — J. DOUBLIER, St. III, 12, rue du Cheval-Blanc, B.P. 98, 28003 Chartres.
- 32 GERS. — Adrien PERES, St. IV C, rue Charron, 32100 Condom.
- 33 GIRONDE. — François BIRLICH, St. IX, 10, rue d'Alsace, 33400 Talence. Tél. : (56) 80-37-08.
- 34 HERAULT. — Georges NICOLAS, St. III, A.D.C.P.G.-U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, 34000 Montpellier. Tél. : (67) 66-11-47.
- 37 INDRE-ET-LOIRE. — Pierre CHAGUE, St. III, 1, impasse Marceau, 37700 Saint-Pierre-des-Corps. Téléphone : (47) 05-40-57.
- 40 LANDES. — Alfred COLLOT, St. V B/X, 12, av. d'Albret, 40000 Mont-de-Marsan. Tél. : (58) 75-41-51.
- 41 LOIR-ET-CHER. — Paul MOISSON, St. VIII, Saint-Rimay, 41800 Montoire-sur-le-Loir.
- 42 LOIRE. — Jean OLLIER, St. VIII, 14, rue Georges-Tessier, 42000 Saint-Etienne.
- 44 LOIRE-ATLANTIQUE. — Charles BOISSIERE, St. IV C, 4, allée Brancas, 44100 Nantes.
- 45 LOIRET. — Jean MINON, St. III, Le Vivier, 332, rue d'Allou, 45640 Sandillon. Tél. : (35) 41-00-26.
- 48 LOZERE. — Abbé Georges CHAPPERT, St. III, Le Pêcher, 48130 Aumart-Aubiach.
- 49 MAINE-ET-LOIRE. — Henri STORCK, St. V B, X A,B,C,D, 99, av. du Général Patton, 49000 Angers. Téléphone : (41) 48-10-32.
- 51 MARNE. — Jean BAUDRY, St. XI, Vaudesincourt, 51600 Suippes. Tél. : (26) 97-71-63.

Suite de la liste dans notre prochain numéro

## BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE V B - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou virement à notre Compte Chèque Postal : Paris 484148 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 3° trimestre 1980

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne